



~~1234~~

50c

1234

1234

1791

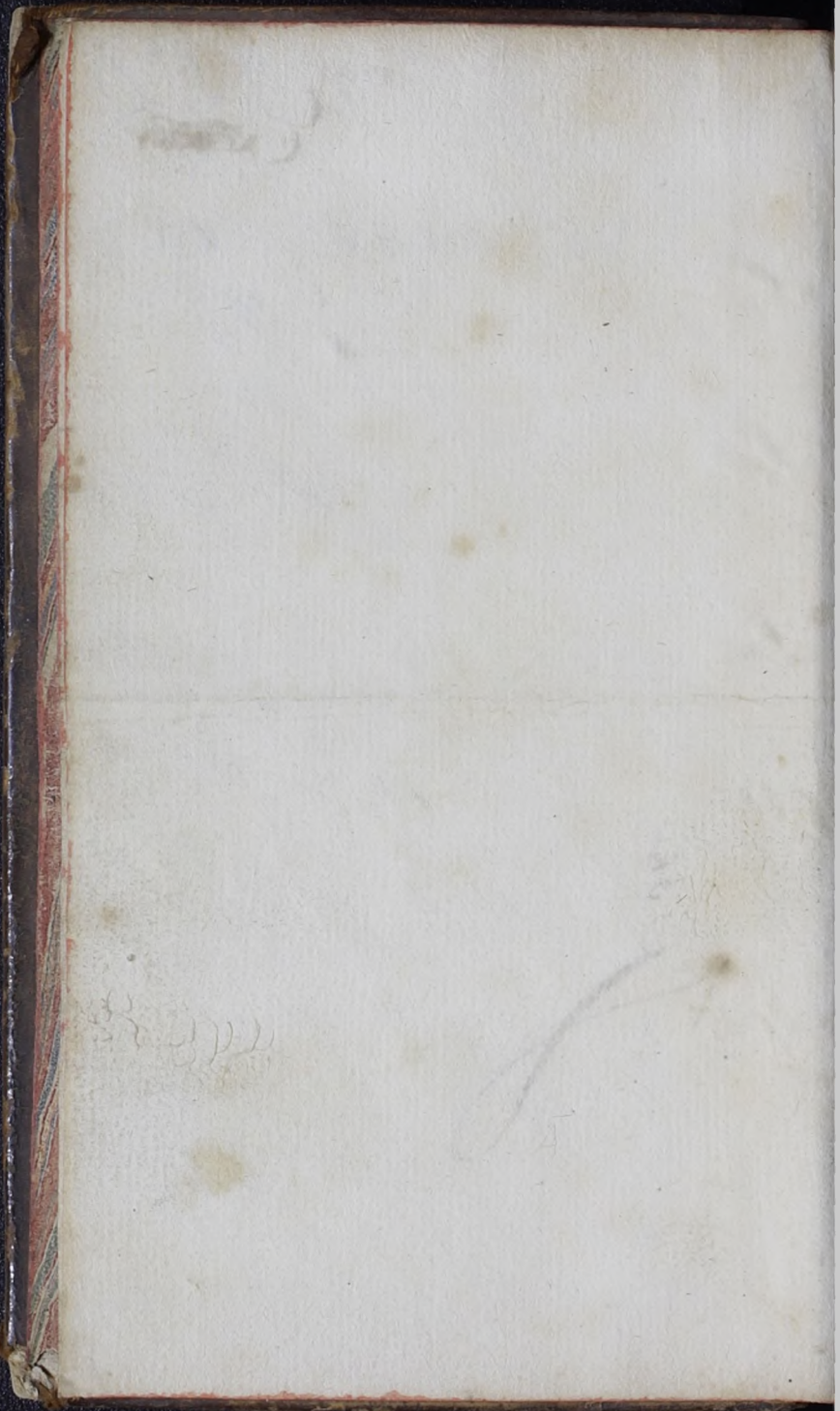
J. L. D.
~~XXXXXXXXXX~~

par Fougeret & Monbrun

2^o

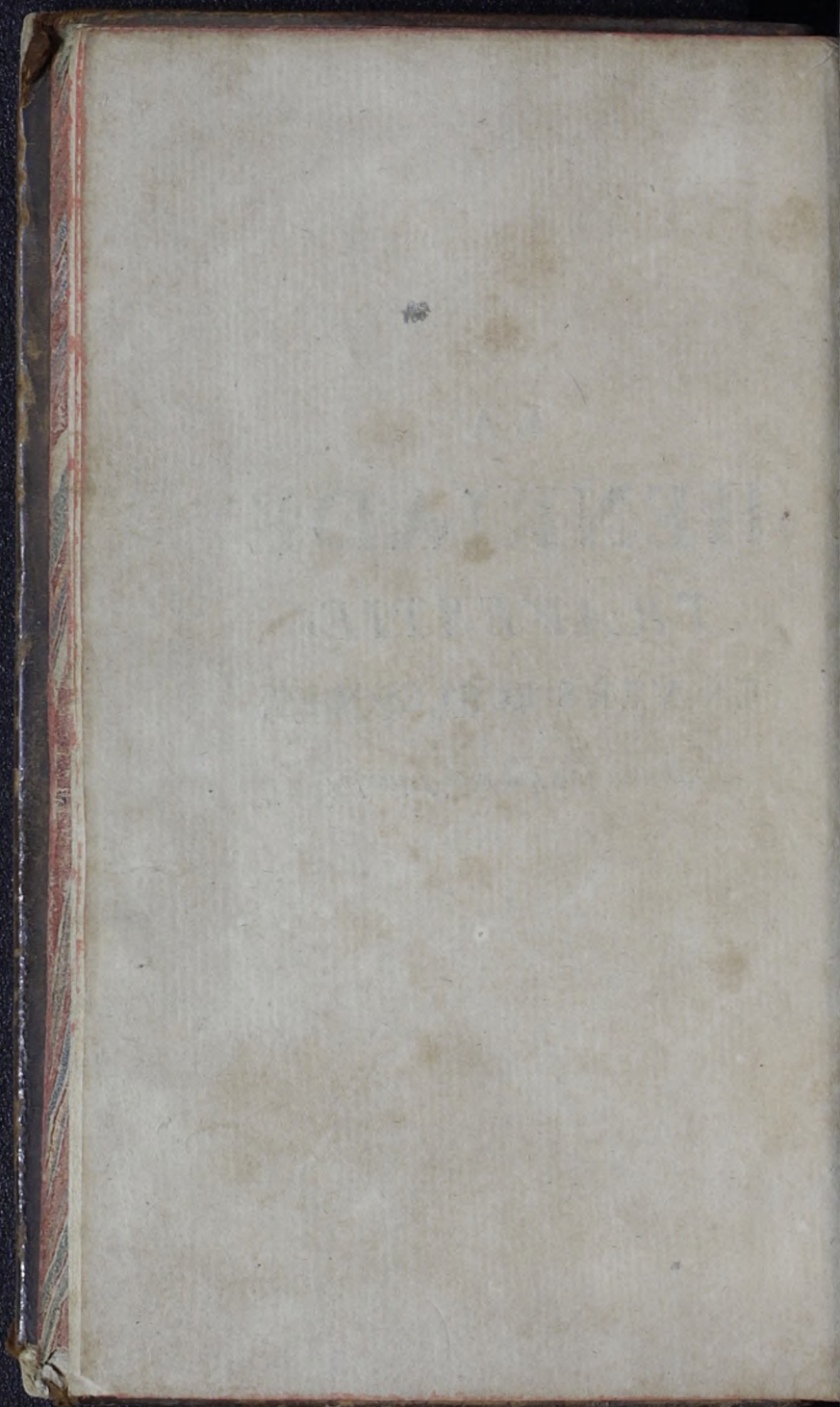
69-11

J. L. D.



LA
HENRIADE
TRAVESTIE,
EN VERS BURLESQUES,

Honni soit qui mal y pense.



29

L A

HENRIADE
TRAVESTIE,
EN VERS BURLESQUES.

Honni soit qui mal y pense.



BIBLIOTECA MUNICIPAL
"ORIGENES LESEA"

Tombo N.º 27420

MUSEU LITERÁRIO

A BERLIN;
AUX DÉPENS DU PUBLIC,
M. DCC. LXIII.

MUSEU LITERARIO
Tombo N.º _____
"ORIGINES LINGVÆ"
BIBLIOTECÆ MUNICIPALIS



AVANT - PROPOS,

AVERTISSEMENT,

Ou tout ce qu'on voudra.

LEs Préfaces sont si décriées, & on les lit si peu, que je crois servir la paresse du Public & la mienne, en me dispensant d'en faire une. J'aime mieux lui laisser la liberté de me rendre justice, que de chercher à surprendre ses suffrages, comme font presque toujours infructueusement les faiseurs d'Avant-propos. Qu'on me juge, mais sans partialité, & qu'il me soit permis de recuser ces Aristarques modernes, qui ont usurpé le droit de déprimer les talens, & ne reconnoissent pour bon que ce qui a été décidé tel à leur Tribunal,

AVANT-PROPOS.

où l'envie & l'intérêt pesent tout au poids de l'iniquité.

J'ose me flater que Monsieur de Voltaire ne me sçaura point mauvais gré d'avoir mis son Poëme en vers burlesques. Ce n'est pas faire injure au premier Poëte Français, que de le traiter comme on a fait le Prince des Poëtes Latins. J'avoue que Scarron avoit des talens que je n'ai pas, & qu'il étoit en quelque sorte digne de l'original, qu'il a si grotesquement défiguré : mais quand Virgile eût été plus travesti, sa réputation n'en seroit pas moins ce qu'elle est. De même quel que puisse être le succès de cet ouvrage, Monsieur de Voltaire n'en sera pas moins parmi nous l'honneur des Lettres & de la Poësie.



LA

HENRIADE
TRAVESTIE.

CHANT PREMIER.



E chante ce fier Compagnon,
Petit de taille, grand de nom,
Qui régna par droit de ché-
vance,

Et par droit de conquête en France :
Qui profita de son malheur ,
Pour gouverner en bon Seigneur ;
Confondit Mayenne & la Ligue ,

A 4

Et

8 LA HENRIADE

Et fit à l'Espagnol la Figue.

Toi que trahissent les Normands*,
Déité qui jamais ne ments :
Dévoile-nous tout ce mystère,
Comme tu l'as fait à Voltaire ;
Et que la Fable à tes discours
Prête de burelesques atours.
Défunt Valois régnoit encore,
Mais comme une franche Pécore,
Le cagnard laissoit à vau-l'eau,
Lâchement voguer son bateau.
Ce n'étoit plus ce fier Gendarme
Qui répandoit par-tout l'alarme,
Quand il alloit à l'ennemi
S'escrimant en diable & demi :
Ce n'étoit plus ce Gentilhomme
Semblable aux vieux Soudards de Rome
Dont les Polonnois enchantés,
Voulurent être régentés.
Tel en second souvent excelle,
Qui chef n'est qu'un Jean de Nivelle.
D'intrépide & brave Soldat,
Il devint Piétre Potentat.

Sauf

* La vérité.

TRAVESTIE.

9

Sauf son respect le Nicodème
 Roupilloit sous son diadème,
 Tandis que régnoient en son nom
 Quatre Précurseurs de Chauffon* ;
 Car il étoit , dit la Chronique ,
 Sujet au vice Anti-Physique.
 Messieurs de Guise cependant
 Tramoient la Ligue sourdement :
 Ligue aussi funeste au Royaume ,
 Que le fut jadis à Sodôme ,
 Le feu qui grilla tant de gens ,
 Excepté Loth & ses enfans.
 Le Peuple armé contre son Prince ,
 Le fit partir pour la Province ;
 Et les Etrangers dans Paris
 En sa place furent admis.

Or tout alloit de mal en pire ,
 Lorsque Bourbon ce maître Sire ,
 Dont on vante tant les Exploits ,
 Vint rendre l'espoir à Valois.
 Ils marcherent vers la Courtille ,

Ce

* C'étoient les Mignons de Henri III. *Volt.*
Remarques de Quelus , &c.

10 LA HENRIADE

Ce qui fit trembler la Castille ,
 Et le Saint Pere de façon ,
 Qu'il en gâta son Caleçon.
 Dans Paris , Madame Discorde ,
 Femelle sans misericorde ,
 Excitoit chacun au combat ,
 Homme d'Epée , homme à Rabat ;
 Et des hauts clochers de la Ville ,
 Appelloit Messieurs de Séville.

Lors le pauvre Valois étoit
 Près saint Denis qui recrutoit ,
 Payens , Huguenots , Hérétiques ,
 Bons Chrétiens , mauvais Catholiques ;
 Tous pour l'amour de leur pays ,
 D'ennemis devenus amis.
 Le preux Bourbon devant eux marche ,
 Plus absolu qu'un Patriarche ;
 Tandis que Monsieur Saint Louis
 D'un des creaux du Paradis ,
 Avec sa lunette d'approche ,
 Regards paternels lui décoche.
 Il sçavoit le brave lorgneur ,
 Qu'aux siens Henri seroit honneur.

Mais

TRAVESTIE. II

Mais il lui faisoit qu'à la Messe ,
 Il n'allât , non plus qu'à confesse.
 Son dessein étoit cependant ,
 D'en faire plus qu'un Président ;
 Il vouloit même entr'autres choses
 Lui découvrir le pot aux roses.
 C'est-à-dire , à propos de quoi
 L'esprit doit céder à la foi ,
 Entreprise épineuse en diable . . .
 Mais Saint Louis étoit capable ,
 Plus qu'aucun Curé qui fût onc.
 De son observatoire donc ,
 Il servoit à Bourbon de guide ,
 Et le couvroit de son Egide ,
 Sans néanmoins qu'il en sçût rien ,
 Car cela n'eût pas été bien.

Déjà dans plusieurs escarmouches ,
 On avoit vidé ses Cartouches ;
 Et de Paris jusqu'aux deux Mers ,
 On avoit fait maints cris amers ;
 Quand Valois qui sçavoit sa langue ,
 A Bourbon fit cette Harrangue.
 Avouez , mon cher compagnon ,
 Que

12 LA HENRIADE

Que nous avons bien du guignon.
De ma maison on me déloge ;
Et vous qu'à bon droit je subroge
Pour me remplacer tôt ou tard ,
On vous traite comme un bâtard.
Le Saint Pere au diable vous donne ,
Sans prendre conseil de personne ,
Il envoie outre ce chez nous
Les Espagnols manger nos choux.
De tous côtés on nous attaque :
Bref, chacun nous tourne casaque.
Vous sçavez quels sont les Anglais ,
Parbleu Cousin ! appellons-les.
Ils ont la plus digne des Reines :
Allez l'instruire de nos peines ;
Le Coche partira demain ,
Profitez-en , s'il n'est pas plein ,
Ou bien par les chasses-marée ,
Décampez dès cette soirée.
L'argent est bon à ménager ,
Lorsque l'on va chez l'Etranger.
Ne blâmez rien en Angleterre ,
Louez jusqu'aux pommes de terre
Que l'on y mange par ragoût.

N'allez

N'allez pas leur dire sur-tout
Que Paris est plus grand que Londres ,
Car ils seroient gens à vous tondre :
Et puis quand vous seriez tondu ,
Chacun vous cracheroit au cû.
Suffit : Vous êtes homme sage :
Adieu : faites votre message.
Il dit ; & le Papa Bourbon
Qui se croyoit seul assez bon ,
Pour réduire l'Espagne & Rome ,
Rénioit tout bas , Dieu fait comme ,
Lui qui n'aguere secondé ,
Du brave Prince de Condé ,
Aux Ligueurs tailloit des croupières
Et leur donnoit les étrivières.
Enfin il cacha son dépit ,
Du mieux qu'il put & déguerpit.
Les soldats pleurent son absence ,
N'ayant qu'en lui seul confiance.
Cependant on croit à Paris ,
Qu'il est toujours dans le pays .
A son défaut sa renommée
Des Ligueurs fait trembler l'armée.

Ils

Ils sont déjà loin de Poissi*
 Le Chef des Huguenots & lui :
 Chef qui se seroit pour sa secte ,
 Fait écraser comme un insecte ,
 Henri l'aimoit de tout son cœur ,
 Parce qu'il n'étoit point flateur ,
 Et qu'on l'estimoit honnête-homme ,
 Même jusqu'à la Cour de Rome.
 Bref , pour n'être point trop diffus ;
 A Dieppe les voilà rendus.
 Lors le double traître d'Eole
 Retenoit les vents dans sa géole ;
 Et ne lâchoit qu'un seul Zéphir
 Qui souffloit à faire plaisir :
 Mais à peine a-t'on levé l'ancre ,
 Que le Ciel se barbouille d'encre.
 Borée & son frere Aquilon
 Font un terrible carillon.
 Sur les flots élevés en butes
 Les Marsoüins font mille culbutes.
 Il tonne , il grêle , & qui pis est ,
 Le Nautier dit son chapelet.
 Henri dans ce danger extrême

Avale

* Duplessis Mornay.

Avale une tarte à la crème ,
Aussi résolu que César ,
Qui courant semblable hafard
Sur son bord dans la gavote
Pour encourager son Pilote.

Au même moment le bon Dieu
Assis sur un nuage bleu ,
Ordonne à la mer de conduire
Au Port de Jersey le Navire ,
Et c'est-là , grace à sa bonté ,
Que notre Héros fut jetté.
A quelques cents pas du rivage ,
On trouve un sombre & verd bocage ,
Un roc lui sert de paravent
Contre la marée & le vent.
Tout auprès est une Caverne
Plus noire que le sombre Averno.
Un bon vieillard dans ce réduit
Par inspiration conduit ,
Pour ses péchés & pour les nôtres ,
Offroit au Ciel ses patenôtres ,
Et de cent coups de martinet
Chaque jour se moriginoit ,

En

En attendant la recompense ,
 Qu'aux bonnes œuvres Dieu dispense.
 Le Béat qui de son taudis
 Avoit commerce en Paradis ,
 Reconnut Henri quatriéme ,
 Quoiqu'il n'eût pas son diadéme.
 Il lui présenta du pain bis ,
 Avec un doigt de roffolis.
 La chère étoit un peu frugale
 Pour une personne royale ;
 Mais quand le compere avoit faim ,
 C'étoit une gorge à tout grain.

Après qu'on eût plié la nape ,
 On se mit à parler du Pape ,
 Et du point souvent contesté ,
 De son infailibilité.
 Mornai très-zelé Calviniste ,
Ergo , du Pape Antagoniste ,
 Donnoit au diable le Prêcheur ,
 Et son benévole Auditeur ,
 Qui d'abjurer son hérésie
 Sentoit une secrette envie.
 Ventre saint gris , disoit le Roi ,

Si j'avois pour liards de foi ...
Vous en aurez , lui dit l'Hermite ;
Faites usage d'eau benite ;
Dites aussi , *nescio vos*
A vos coquins de Huguenots ;
Car Dieu qui , par ma voix s'explique ;
Veut que vous soyez Catholique ,
Sans quoi le trône des Français
Vous est interdit pour jamais.
Sur toutes choses , je vous prie ,
Un peu moins de galanterie.
Je sçais qu'après un cotillon
Vous courez comme un postillon ,
Ce qui n'est pas des plus honnêtes
Pour un Monsieur tel que vous êtes.
Enfin quand vous ferez vainqueur
De la Ligue & de votre cœur ;
Quand pour ravitailler Lutece *
Vous aurez épuisé Gonesse ,
Les calamités cesseront ,
Et vos yeux se désillèront.
Chaque parole qu'il profere
Poind Bourbon jusqu'au Mésentere.

B II

* Paris.

Il se croit dans le Paradis
 Où demeueroit Adam jadis
 Où le bon Dieu parloit aux hommes
 Avant qu'ils mangeassent des pommes.
 Maudit puisse être le gourmand
 Qui le premier y mit la dent ?
 Car comme on voit dans la Genèse,
 Nous serions tretous à notre aise,
 Vivant à bouche que veux-tu,
 Au soleil nous gratant le cû,
 Sans que qui que ce pourroit être
 Osât jamais le nez y mettre.

Au Vieillard les larmes aux yeux :
 Le preux Henri fait ses adieux.
 Et tôt après je ne sçai comme
 Il eut moins de haine pour Rome.
 Mornay de sa secte entiché
 Parut surpris, mais non touché.
 Dieu, selon Monsieur de Voltaire,
 Vouloit lui cacher sa lumiere.
 Que cela soit ou ne soit point,
 Je n'insiste pas sur ce point.
 Tandis qu'on s'embrasse & rembrasse,
L'Aquilon

L'Aquilon aux Zéphirs fait place ;
 Le Soleil quitte son manteau ;
 L'Alcion reparoît sur l'eau ;
 Et Bourbon à la fin prend terre
 Sur les rives de l'Angleterre.
 L'heureux changement de l'Etat
 Etonne notre Potentat.
 Il ne peut concevoir qu'une Ile
 Qui n'a jamais été tranquille ,
 Laquelle a déposé cent Rois
 Au mépris des plus sages loix ,
 Par une femme gouvernée ,
 S'applaudit de sa destinée.
 C'étoit la Reine Elisabeth
 Qui ce grand miracle operoit.
 Elle mène l'Europe entiere ,
 Comme un enfant par la lisière.
 Ses peuples regorgent d'écus ,
 Ni plus ni moins que des Crésus :
 Pour les gagner bravant les ondes ,
 Ils vont chercher de nouveaux Mon-
 des ;
 Ils iroient au diable d'enfer ,
 S'ils y pouvoient aller par mer.

Londres est une très-grande Ville,
 Dont la canaille est peu civile,
 Ce qui fait que par fois les gens
 Reviennent chez eux sans leurs dents,
 Les mendibules détachées,
 Et les oreilles arrachées.
 A cela près c'est un Pays,
 Qui, comme on dit, vaut bien son prix.
 Le Commerçant & le Soudrille,
 Le Docte en un mot, tout y brille.
 Je pourrois du Gouvernement
 Dire quelque chose en passant ;
 Mais le sérieux m'embarrasse,
 Et ce n'est point ici sa place.

Pour couper court Sa Majesté
 Arrive dans cette Cité
 Dont la Tour est si renommée,
 Qu'on en parle jusqu'en Chrimée,
 Jusqu'à la Cochinchine aussi,
 C'est-à-dire bien loin d'ici.

Le Héros va trouver la Reine
 En vieux pourpoint de Tiretaine,

Un de ses bas rapetassé
Et son haut de chausses percé.
De façon que sans sa chemise,
On pouvoit voir sa marchandise.
Il parle ainsi qu'un Avocat,
Des pressans besoins de l'Etat,
Et découvre sa grandeur d'ame
Même aux piés de la bonne Dame.
Comment, dit-elle, ce Valois
Qui vouloit vous pendre autrefois;
Cet homme à ma Cour vous envoie,
Et pour le servir vous employe ?
Oui, dit-il, j'ai pitié de lui,
Il me demande mon appui,
A tout péché misericorde :
Franchement, j'aime la concorde.
Puisqu'enfin il est repentant,
C'en est assez, je suis content.
Mais laissons-là le pauvre haire,
Et revenons à notre affaire.

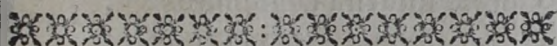
Oh ! dit la Reine en souriant,
Vous me ferez auparavant
Le récit des maux de la France.

J'en

22 LA HENRIADE

J'en ai lu quelque circonstance ,
Dans les nouvelles à la main ;
Mais on n'y voit rien de certain.
J'attens de votre complaisance
Que vous m'en donniez connoissance.
Ah ? Vous renouvellez mon deuil ,
Reprit Bourbon la larme à l'œil.
Que ne puis-je de ma mémoire
Bannir cette cruelle histoire ,
Et tous les crimes inouis
Que ma parentéle a commis.
Mais vous l'avez dans la cervelle ;
Il faut donc que je vous révèle
Ces mystères d'iniquité.
Soit : je dirai la vérité.
Qu'au moins rien ne vous déconcerte ,
Car je parle la bouche ouverte.

Fin du Chant premier.



CHANT SECOND.

REINE , nous devons tous nos
maux

Aux Hipocrites , aux Cagots.

C'est pour la foi que chacun s'arme ,

Et que l'on fait tant de vacarme.

Lequel a droit des deux Partis ?

C'est le cadet de mes soucis.

Q'entre ceux de Genève & Rome ,

L'on se chamaille , l'on s'affomme ,

J'y donne mon consentement

Et ne m'en mêle nullement.

Bran de ces prétendus Apôtres ,

Je m'entens à mes patenôtres.

Si la Cour eût fait comme moi ,

Chacun seroit paisible & coi.

Mais les Guises sans conscience

Voulant se faire Rois de France ,

Firent entrer dans leurs desseins

Le bon Dieu , la Vierge & les Saints.

Le Peupe animé d'un faux zèle ,

Contre

24 LA HENRIADE

Contre moi tira la guindrelle * ;
Et dans ce chien de chamaillis
Bien des Bourgeois furent occis.
Mais vous sçavez ce qu'en vaut l'aune ;
Jadis ces beaux faiseurs de Prône ,
Sans vos soins diligens , chez vous
Mettoient tout sans dessus dessous.
Maintenant vous voilà tranquille ;
Tout est paisible dans votre Isle.
Que Madame de Médicis
N'a-r'elle pris de vos avis !
A propos de cette bonne ame.
C'étoit la plus méchante femme
Et l'esprit le plus remuant
Que le diable eût fait en volant ...
J'en puis parler mieux que personne ,
J'ai vécu chez cette Arcabonne
L'espace environ de vingt ans ,
Et l'ai connue à mes dépens.
Son époux en son plus bel âge
A passé le sombre rivage :
On n'a jamais trop sçu comment
On s'en est douté seulement.

La

* Terme d'argot, qui signifie épée.

La carogne à ses enfans même
Envioit Sceptre & Diadème.
C'étoit un vrai tison d'enfer ,
Une Mégere , un Lucifer ,
Lorsqu'un sien fils étant Monarque ,
Voulut seul conduire sa barque ;
Sans cesse elle brouilloit les dez
Entre les Guises & les Condez ;
Entre les cousins & les freres ,
Et les Cocus & leurs compères :
Changeant d'avis & d'intérêt ,
Comme elle eût changé de bonnet :
Plus qu'une petite voluptueuse ,
Extrêmement ambitieuse ;
A sa secte ne croyant pas ,
Et bonnement tournant le sas.
Baste elle rassembloit en elle
Tous les défauts de la femelle.
Ne vous fâchez point de ce mot ,
Il n'est pas pour vous , tant s'en faut ,
Car je jure par Sainte Barbe
Qu'il ne vous manque que la barbe ,
Et quelque chose avec encor ,
Pour valoir votre pesant d'or.

C François

François Deux l'étoipe au derriere
 Gissoit déjà près de son pere ;
 Pauvre enfant que Guise traitoit ,
 Comme un sot , tout Roi qu'il étoit :
 Charles tremblant sous Catherine ,
 Jusqu'à lâcher son urine ,
 Etoit son très-humble valet ,
 Et vouloit ce qu'elle vouloit.
 Elle sema la zizanie
 En tous lieux , & son noir génie
 Tant adroitement nous pressa ,
 Qu'à Dreux maintes peaux on laissa,
 Montmorency l'Octogenaire ,
 Quitta perruque en cette affaire ,
 Si pourtant perruque Il avoit ,
 Car je crois que l'on se servoit ,
 En ce tems pour couvrir la nuque ,
 De calotte & non de perruque.
 Près d'Orléans Guise occis fut ,
 Comme on tue un lièvre à l'affut *.
 Mon pere qui n'étoit qu'un Claude ,
 Pour complaire à cette Trigaude ,
 Déguaina contre ses amis ,

Et

* Assassiné par Poitrot.

Et mourut pour ses ennemis.
Mon oncle Condé ce brave homme,
Dont les exploits tiendroient un tome,
Id est, un livre des plus gros
(Car il fut un fameux héros)
En faveur de la parentéle,
Voulut bien me prendre en tutelle.
J'étois encore si petit,
Que je faisois souvent au lit
Ce qu'une personne sensée
Fait dans une chaise percée.
Malgré cette infirmité-là,
Avec lui Condé m'enrôla ;
Et dans son camp, au lieu de bonne,
Pour me bercer commit Bellonne.
J'à de quatre piés j'étois haut,
Quand un franc coyon, un maraut,
Un chenapant, un homme à pendre,
A rouer, à réduire en cendre,
A crucifier, à éventrer,
A tenailler, mordre & châtrer,
Traîtreusement, sans dire gare,
Envoya mon oncle au Tenare.
O champ de Jarnac ! champ maudit,
C 2 Qui

Qui n'abîma point ce bandit ,
 Puiffes-tu jamais ne produire ,
 Rien de bon à brûler ni cuire !
 Après ce malheur Coligny
 Fut mon Mentor & mon appui.
 Tredame , c'étoit un compère
 Qui manioit une rapière ,
 Un cimetre , un espadon
 Mieux que le bréteur Sarpedon.
 Aussi , Princesse , je l'avoue ,
 Si de mon adresse on me loue ;
 Si sous les coups que j'ai donnés ,
 Maint Bourgeois a perdu son nez ,
 C'est de Coligny , de lui-même ,
 Que je tiens ce talent suprême.

Médecis enfin se lassant
 De combattre inutilement ,
 Retira toutes ses cohortes ,
 Et de Janus ferma les portes ,
 Ce qui veut dire en bon François ,
 Qu'avec nous elle fit la paix ;
 Mais ce fut, mort de ma vie ,
 A la façon de Barbarie.

Coligny

Coligny dans la bonne foi ,
 Jusqu'au Louvre vint avec moi.
 La Reine affectant grande joie ,
 Pour m'embrasser ses bras déploye ,
 Et de ses yeux sur mon museau ,
 Laisse cheoir quatre gouttes d'eau ;
 Puis d'une maniere charmante ,
 Mon Mentor elle complimente ,
 A quoi répond le bon Seigneur ,
 Je suis votre humble serviteur.
 Pour trouver phrase tant honnête ,
 Il ne se grata point la tête :
 Aussi le compere avoit-il
 L'esprit extrêmement subtil ;
 Et plus encore qu'il ne l'annonce
 Par cette agréable réponse.

Mais voici bien du rabajois ; ||
 J'épouse la sœur de Valois ,
 Et le premier jour de ma nôce ,
 Maman meurt d'une mort précoce ,
 Il ne faut pas rêver beaucoup ,
 Pour soupçonner l'auteur du coup :

Médecis est une commere
 Qui . . . mais chut aussi bien ma mere,
 N'en est ni plus ni moins là-bas,
 Ou là-haut, il n'importe pas.
 Cependant la méchante bête
 Nous fait préparer une fête,
 Où maint Bourgeois décédera,
 Sans qu'on lui dise un *libera*.

Cette nuit fatale arrivée,
 Dont ma secte s'est mal trouvée,
 L'Amiral bien étendu *
 Reposoit son individu,
 Et ronfloit comme la pédale
 De l'orgue d'une Cathédrale.
 Soudain un horrible sabat
 Le fait sortir de son grabat.
 Il met la tête à la fenêtre
 Et voit des gibiers de Bicêtre
 Qui sans rime, ni sans raison
 Mettent le feu dans sa maison;
 Et d'une façon peu chrétienne
 A ses gens percent la bedaine.

Puis

* Coligny.

Puis du nom fameux de Gaspart *
 L'air retentit de toute part.
 Le jeune Teligny son gendre,
 Sous son balcon vient l'ame rendre.
 Que diable faire à tout ceci,
 Dit tout bas le preux Coligny ?
 Je vois qu'à la fin de l'histoire,
 Il me faut passer l'onde noire,
 Soit, *libera nos Domine* :
 M'y voilà tout déterminé.
 Déjà l'assassine cohorte,
 Heurte rudement à sa porte;
 Il ouvre avec cet air benin,
 Ou plutôt cet air patelin
 Qu'on emprunte afin de séduire
 Les gens qui cherchent à nous nuire.
 Messieurs, dit-il, que voulez-vous ?
 A ces mots, les voilà tretous
 Plus muets que poisson d'eau douce.
 Chacun pourtant son voisin pousse,
 Et l'excite à faire le coup;
 Mais au diable qui s'y résoud.
 Celui-ci lui baise la patte,

C₄ Celui-là

* Coligny.

Celui-là le léche & le gratte ;
 L'autre tombant à ses genoux ,
 Lui dit , Papa , pardonnez-nous.
 Va , répond-il , la paix est faite ,
 Pourvû que vous fassiez retraite ,
 Car de reposer un petit ,
 Je me sens encore appétit ;
 Il faut que j'en prenne ma dose ,
 Ou demain je serois toute chose.
 Adieu , Messieurs , jusqu'au revoir ,
 Je vous souhaite le bon soir.

Il alloit refermer sa porte ,
 Quand Befme , que le diable emporte ,
 Montant les degrés trois à trois ,
 Quatre à quatre même je crois ,
 Leur crie , où courez-vous , canailles ?
 Coyons , plus coyons que des cailles ,
 Marauts , qui trahissez le Roi ,
 Venez prendre exemple de moi.
 Aussi tôt il tire sa dague ,
 Et sur Coligny , zague , zague ,
 Il frappe , le larron qu'il est ,
 Les yeux clos , sans voir ce qu'il fait ,
 Craignant

Craignant que son auguste face
 Salir ses chausses ne lui fasse.

Bref le venerable Barbon
 Fut accroché par le Jambon
 Sur un roc , voisin de Montmartre ,
 Plus haut que les clochers de Chartre ;
 Et son chef au Louvre porté
 Pour récréer Sa Majesté.

Après cette chienne de scène ,
 Qui ne fut ni belle , ni saine ,
 Des milliers de bons Citoyens ,
 Des grands , des petits , des moyens ,
 Furent mis en capilotade ,
 D'autres mis en marmelade ,
 Marmelade soit , néanmoins
 Ils n'en trépasserent pas moins.
 Guise , pour venger son cher pere ,
 Plus animé qu'une vipere
 Que l'on excite dans son trou ,
 Court , heurlant comme un loup garou :
 Et frappant d'estoc & de taille ,
 A bien des gens gâte la taille.

Nevers ,

Nevers, Gondy, Tavanne aussi,
Les boute-feu de tout ceci,
L'épée au point prêchent l'exemple,
Par une occision très-ample.
Finalement dans tout Paris,
Freres, sœurs, femmes & maris,
Sont par cette race maudite
Envoyés dormir au Cocite;
Et pendant qu'on travaille ainsi,
Les Prêtres font *xi xi xi xi*,
Comme on fait aux chiens dans la rue,
Lorsque l'un sur l'autre se rue.
Malpeste, quels gens rusés!
Fiez-vous-y, si vous l'osez.
Renel & Pardaillan ensemble,
(Ils étoient amis ce me semble)
Eurent aussi leurs passeports,
Pour aller vivre chez les morts;
Et Guerchy, ce très-vaillant homme,
Qui par douzaine les affomme
A coups de poing & de gourdin,
Tomba mort avec Lavardin.
Des fiers Marillac & Soubise,
Courant comme le vent de bise,

Vinrent

Vinrent cheoir sous les yeux du Roi,
Criant, on m'assassine, à moi.

Mais Catherine & le beau Sire,
De leurs clameurs ne font que rire ;
Ils leur font même le niquet,
Ce qui n'est pas un fort beau trait.
Ce n'est pourtant point là le pire,
Le Prince que la rage inspire,
Envoye aux pauvres Huguenots
De son mousquet force lingots ;
Et Monseigneur Henri-Troisième,
A ses côtés faisoit de même.
Il est cependant assez doux ;
Mais il heurloit avec les loups.

Plusieurs, sans tambour, ni trompette
Prirent la poudre d'escampette :
Ils agirent en gens prudens,
Car ils n'auroient plus mal aux dents.
Caumont & sa progéniture
Dormoient sous même couverture :
On le dépêcha comme autrui,
Et l'un de ses fils avec lui.

L'autre

L'autre, grace au large derrière
 De ce bon & malheureux pere,
 Sous lequel il se retrancha,
 D'aucun coup on ne le toucha.

Lors, j'étois logé dans le Louvre
 [J'eusse été beaucoup mieux à Douvre]
 Au bruit enfin qu'on fait chez moi,
 Je m'éveille tout en émoi ;
 J'appelle mes valets, je sonne ;
 Mais du diable, s'il vient personne ;
 Eh ! Comment seroient-ils venus ?
 Ils avoient dit leurs *in manus*.

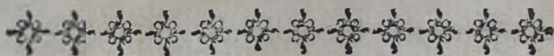
Après cet affreux tintamare,
 Un coquin, de son jacquemare,
 Sans respect, me coupoit le cou,
 Si l'on n'eût arrêté le coup.
 De frayeur j'en eus la migraine
 Au moins une bonne semaine.
 Qui m'eût à l'instant approché,
 Certes le nez se fût bouché.
 Il faut pourtant que je confesse,
 Que du plat des mains sur la fesse,

Je reçus de ces forcenés
Vingt horions bien assénés.
C'étoit en occurrence telle,
Une petite bagatelle,
Quoiqu'il ne fût pas trop décent
De fesser homme de mon rang.

Cependant la bonne Princesse
Que le diable souffle sans cesse,
De ma personne s'affura,
Et par son ordre, on me coffra.
Mais Votre Majesté s'ennuye
D'entendre telle litanie:
Ma foi, pour ne vous pas mentir,
Il me tarde aussi de finir.
Vous saurez donc que Catherine
Par-tout fit jouer cette mine
Où passerent si mal leurs tems
Tous nos amis les Protestans.

Fin du second Chant.

CHANT



CHANT TROISIEME.

LORSQUE l'on fut bien las d'occire,
 Le Peuple convertit son ire
 En regrets, & *pro defunctis*,
 Il dit force de *profundis*.
 Bientôt après le Roi lui-même
 De tristesse devint tout blême,
 Et je gagerois un écu,
 Qu'il leur eût soufflé dans le cû,
 S'il eût pu, par cet acte pie,
 Les rappeler tous à la vie.
 Il fut pris du mal Siamois*,
 Puis au bout de vingt-quatre mois,
 Ce qui veut dire double année,
 Il termina sa destinée.
 J'étois présent quand il mourut:
 O mon Dieu, comme il me parut!
 J'en eus le frisson. Notre Dame!
 Qu'on est vilain quand on rend l'ame!
 Il rouloit de gros yeux ardents,

Et

* Sueur de sang.

Et nous morguoit , grinçant les dents
 De même qu'un damné qui souffre
 Dans l'huile bouillante & le soufre.
 Or donc , mon cousin Charles-Neuf ,
 Lequel étoit encor bien neuf ,
 Autant par l'esprit que par l'âge ,
 Déguerpit enfin l'héritage.

Soudain Valois du fond du Nord ,
 Vint gayement remplacer le mort.
 Les Polonois à leur couronne
 Avoient proclamé sa personne ,
 Parce qu'en honnête garçon ,
 Il manioit l'étramaçon ;
 Et que sans faire le bravache ,
 Il abbattoit nez & moustache
 A quiconque osoit contre lui
 Tirer lame de son étui.
 Cette tant belle renommée
 S'est évaporée en fumée.
 Dès que de sa succession
 Valois fut en possession ,
 Il devint , excusez la phrase ,
 De bon soldat , un franc viédase.

Ses

Ses favoris dans sa maison ,
 Le retenant comme un oison ,
 Aux dépens de toute la France ,
 S'engraissoient & faisoient bombance ;
 Et tout alloit cahin , caha ,
 Quand Guise au Peuple se montra.
 Quoiqu'il eût balafre à la face ,
 Il n'avoit pas mauvaise grace ,
 Et sans ce défaut il eût fait
 Un Gentilhomme très-parfait.
 Sur toute chose il étoit brave ,
 Plus que ne fut Auguste Octave ,
 Qui de ses jours ne se battit ,
 Et jamais ne s'en repentit.

Guise , pour engéoler son monde ,
 Avoit science très-profonde ;
 Il visoit , le maître éveillé ,
 A jouer au Roi dépouillé :
 C'est pourquoi de sa courtoisie ,
 Il honoroit la Bourgeoisie ;
 Touchoit la main à celui-là ,
 A celui-ci , comment vous va ?
 Sur les gifles baisoit cet autre ,

Votre

Votre valet & moi le vôtre.
 Moyennant ce , le balafré
 D'un chacun étoit adoré.

Dès qu'il crut son pouvoir sans bor-
 nes ,
 Aussi-tôt il montra les cornes ;
 Cornes prises figurément ,
 Car je ne sçais pas autrement
 S'il étoit de la Confrairie ,
 Dont on est quand on se marie.
 Que cela soit ou ne soit pas ,
 Ma foi les fesses je m'en bas.
 Il fit cette diable de ligue ,
 Qui nous donna bien de l'intrigue ,
 Et nous donne encore aujourd'hui
 Bien du grabuge & du souci.

Valois , comme une franche outarde,
 S'amusoit lors à la moutarde
 Avec deux ou trois débauchés
 Enclins à certains gros péchés
 Qu'on punit du fagot en France ,
 Et qu'on autorise à Florence.

D Mons

Mons la Balafre * cependant
 Plus respecté qu'un Intendant,
 Nous donnoit du fil à retordre ;
 Mais Valois ne voulant pas mordre ,
 Je m'offris à mordre pour lui ,
 Et j'allois prendre son parti ,
 Quand le double traître de Guise
 Entre nous opposa l'Eglise ,
 Et fit faire défense au Roi
 D'avoir nul commerce avec moi.
 L'innocent craignant le Pontife ,
 Lequel étoit un vrai Caïse ,
 Par complaisance m'envoya
 Faire lanlerre : tant y a
 Qu'à la parfin nous guerroyâmes
 Et de grand cœur nous nous gourmâmes.

Joyeuse, ce gentil mingon ,
 Des plaisirs du Roi compagnon ,
 Contre moi grillant de se battre ,
 Un membre ou deux comptoit m'abattre.

Il se trompa : Vous le sçavez.

Non ,

* Guise.

Non, dit la Reine, poursuivez :
 Ce que j'en sçais n'est pas grand'chose.
 Faites-moi le récit pour cause
 De ce fameux jour de Coutras
 Où vous coupâtes tant de bras,
 Tant d'oreilles & tant d'échines,
 Tant de nez, tant d'autres machines :
 Finalement, n'oubliez pas
 Du sieur Joyeuse le trépas.
 O ça vite que l'on dégoïse,
 Ou sinon par-de-là Pontoise
 Je vous ... ah ! répondit Bourbon,
 Tirant humblement le guibon,
 Et jouant des doigts sur son feutre,
 Qui n'étoit pas celui d'un pleutre,
 Princesse ne vous fâchez point,
 Vous sçaurez tout de point en point.

Or écoutez-bien : ce Joyeuse
 Dont le sort vous rend curieuse,
 Etoit un fort joli garçon,
 Quoiqu'un peu puant le chausson.
 Le Roi l'aimoit plus que la femme,
 Ce qui fâchoit la bonne Dame.

Si,

Si , qu'elle en fit à la maison
Souventes-fois beau carillon.
Elle auroit mieux fait de se taire ,
Et l'en coëffer d'une paire ,
Sans faire le semblant de rien ,
Comme font les femmes de bien ;
Mais elle n'étoit pas coëffeuse ,
Pour revenir donc à Joyeuse ,
Il étoit , ainsi que j'ai dit ,
Joli garçon sans contredit ;
Et si la mort , cette camuse ,
Laquelle à nous haper s'amuse ,
N'eût point envoyé le giton
Au sombre manoir de Pluton ,
Il eût peut-être égalé Guise
Avant d'avoir la barbe grise.
Entourés de jeunes soldats
Montés sur de fringans dadas ,
Nous vîmes ce beau Gentilhomme ,
Plus fier qu'un Empereur de Rome ,
Caracolant venir vers nous ,
Pour se faire rouer de coups.
Ils étoient en chemises blanches ,
Avec leurs habits des Dimanches ,

De beaux joyaux , des brasselets ,
Des fontanges à leurs colets ,
Et sur leurs flamboyantes lames ,
Les chiffres dorés de leurs Dames.
Baste , ils parurent à Coutras
Aussi parés que le bœuf gras.
Nous autres en chemises sales ,
Et pourpoints des piliers des Hales ,
Montrant le cû de tout côté ,
Et marchant sur la chrétienté ,
Immobiles comme des termes ,
Nous les attendions de piés fermes.
Ils vinrent les pauvrets , hélas !
Se froter à nos coutelas.
Dieu sçait de combien de blessures ,
Nous leur couvrîmes les fressures ,
Et combien sur les déconfits ,
Mes Soldats firent de profits.

Cependant j'avois grande envie
Qu'à Joyeuse on sauvât la vie :
Je criois , ne le tuez pas ,
Coupez-lui seulement un bras :
Mais à l'appétit de ses nipes ,

Il

Ils lui firent sortir les tripes ,
Et mirent son corps aussi nu
Qu'en ce monde il étoit venu.
Ventre saint gris quelle victoire !
Qu'elle m'a causé de déboire !
Ceux qu'à l'ombre nous avons mis
Étoient nos cousins , nos amis.
Valois , après ce coup sinistre ,
Fut traité des siens comme un cuistre ,
Comme un benêt , un innocent ,
Un sot , en un mot , comme en cent.
Le Seigneur de Guise au contraire ,
Plus reveré qu'un reliquaire ,
Idole du peuple Badaud ,
Marchoit dans Paris le nez haut.
Il venoit de venger Joyeuse
D'une façon bien glorieuse.
Jesus ! quel chien de boulevard
Il causa dans Vimori ,
Et dans Auneau contre nos Rêtres
Qu'il envoya voir leurs ancêtres-

Enfin las de ses airs fendans ,
Valois voulut montrer les dents ,

Et châtier le téméraire ;
Mais il ne fit que de l'eau claire.
On sonne sur lui le tocsin ,
Tout Bourgeois devient Fantassin :
On dépouille Messieurs ses Gardes
De leurs tranchantes haliebardes ;
Puis on les renvoye au Palais
A coups de manches de balais ;
Et mon très-honoré beau-frere ,
A coups de piés dans le derriere.
Il en fut quitte à bon marché ;
Car si Guise un mot eût lâché ,
Le pauvre Sire étoit de Flandre ;
Mais la fuite il lui laissa prendre ,
Content de l'avoir fait courir
Et qu'il eût eu peur de mourir.
Guise , comme le dit Voltaire ,
Attenta trop dans cette affaire ,
Ou trop peu , je le crois aussi ,
Il fut trop ou trop peu hardi.
Cependant , aidé des Ibères ,
Des Romains & de ses deux freres ,
Adoré du Peuple François ;
En un mot , fier de ses succès ,

Il crut sous le sale capuce
 De Récolet ou Piquepuce ,
 Mettre le Roi dans un Couvent ,
 Comme nos Rois de ci-devant ,
 Qu'on couvroit d'un habit de Moine
 Pour usurper leur patrimoine ,
 Et qui de Princes étoient faits
 De misérables Freres lais.
 C'est pour son nez que le four chauffe ,
 Aujourd'hui l'on n'est pas si gosse.

Dans ce tems-là Monsieur Valois
 Venoit de convoquer à Blois
 Les Etats Généraux de France.
 Princesse , vous sçavez je pense ,
 Ce que c'étoient que ces Etats ,
 Et quels furent leurs résultats :
 On y fit sermons patétiques
 Touchant les misères publiques ,
 Et ces sermons , qu'ont-ils produit ?
 Rien autre chose que du bruit.
 Guise , en croc , en vrai la Tulipe ,
 Vint aux Etats fumant sa pipe ,
 Et sans défuler son bonnet ,

Auprès

Auprès du Roi s'assit tout net ,
Quoi , ce visage à chier contre ,
Ce traître à ma barbe se montre ,
Dit tout bas notre ami Valois
De rage se rongean^t les doigts.
Sans doute il me prend pour un blaise
Ah ! paissembleu j'en suis bien aise.
Holà , Gardes du Corps , holà ,
Eventrez-moi ce drôle là.
Il dit. *Subito* trente épées
Dans ses boudins furent trempées.
Guise encore après son decès
Etoit plus fier qu'un Ecoissois ;
Et sa figure de Carême
Faisoit trembler Henri-Troisième.

Dès que ce bruit se répandit ,
Dans tout Paris on n'entendit
Que désolations & plaintes
De filles & femmes enceintes ,
De jouvençaux , de vieux paillards ,
Et de Pucelles & de cornards ,
De Robins , de Soldats , de Moines ,
De maqueraux & de Chancines ;

E En fin

50 LA HENRIADE

Enfin tout Parisien ,
Soit fripon ; soit homme de bien :
Car il étoit aimé , le Sire ,
Cent fois plus qu'on ne se sauroit dire.
Mons Mayenne en drap de pagnon ,
S'étant froté l'œil d'un oignon ,
Amèrement pleure son frere ,
S'arrachant toute la criniere ,
Et fait retentir de ses cris
Tous les carrefours de Paris.
Les Ligueurs touchés de sa peine ,
Le proclament leur Capitaine ,
Ainsi qu'étoit le Trépassé
Qui requiescit in pace.
Le voilà consolé , le drôle ;
Il n'a pas mal joué son rôle.
Aussi c'est un maître calin ;
Le diable n'est pas plus malin.
Si feu Guise fut un grand homme ,
Mayenne en est le second tome ,
Et pour n'en rien dire de plus ,
C'est , je crois , jus ver ou verjus.
Le jeune Chevalier d'Aumale ,
Garçon méchant comme la gale ,

Sous

Sous ses étendarts nous poursuit ,
 Dont assez souvent il nous cuit.
 Ce n'est pas tout , le Roi Philippe ,
 Votre ennemi , nous prend en grippe ,
 Protége Mayenne & les siens ,
 Et nous traite comme des chiens ;
 En un mot , l'Evêque de Rome ,
 Moins humain que le dernier homme
 [le diable puisse l'emporter]
 Fournit verges pour nous fouetter.
 Du Nord au Midi de l'Europe ,
 Le guignon après nous galope.
 Finalement , le pauvre Roi ,
 Haï de tous , hormi de moi ,
 M'écrivit de Tours en Touraine
 Missive de regrets si pleine ,
 Et d'assurances d'amitié ,
 Que j'ai tout grief oublié.
 Sans aucun train , sans équipage ,
 Je fus le voir , suivi d'un Page.
 Nous nous léchâmes nos morveaux ,
 Pleurant tous deux comme deux veaux ,
 De nos pleurs inondans nos fraises
 Tant de nous voir nous étions aises.

42 LA HENRIADE

Après les premiers complimens ,
 Et deux cent trente embrassemens ,
 Après avoir mangé trois tranches
 De la plus dure des éclanches ,
 Et bû six coups de Bourguignon
 Qui sentoit un peu le bouchon ,
 Je lui dis , ça parlons d'affaire ;
 Mais non , il n'est pas nécessaire ,
 Sans perdre de tems en pourparler ,
 D'ici songeons à détaler.
 Allons à Paris vite & preste ,
 Allons jouer de notre reste.
 Mon sentiment fut approuvé ,
 Et Valois s'en est bien trouvé.

Ainsi Bourbon fit sa harangue ,
 Je ne sçai pas en quelle langue ;
 Si ce ne fut point en Français ,
 Ce fut peut-être en Béarnais ;
 Car nul n'en sçavoit l'idiome ,
 Comme ce brave Gentilhomme,
 Cependant las de haranguer ,
 Il lui tarde fort de voguer ,
 Pour revoir Lutèce la belle.

Et

Et punir son peuple rebelle.
 Mille Anglais bien-tôt sur ses pas
 Iront jouer des coutelas.
 Les gars n'aiment que playe & bosse ,
 Et vont aux coups comme à la nôce.

Le Comte d'Essex , qui jadis
 Sur les Espagnols prit Cadix ,
 Qui leur donna les étrivières
 Sur la plus grande des rivieres ,
 Ou pour parler plus congrument ,
 Deffus le liquide élément :
 Enfin , final ce pauvre Comte
 Auquel on donna son décompte ,
 En lui faisant sauter le chef ,
 De ce détachement est chef.

Henri pourtant en redingote
 N'attend plus que le Paquebote.
 Allez , lui dit Elisabeth ,
 Puissiez-vous comme un chien barbet ,
 Etriller ce vilain Philippe
 Avec sa grosse & grande lippe ,
 Et le Pontife Exfranciscain ,

Qui

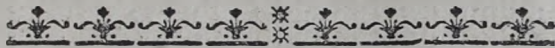
54 LA HENRIADE

Qui n'est, entre nous, qu'un coquin.
Allez, vous dis-je, à leur rencontre,
Et Dieu vous garde de malencontre :
Mes Soldats par-tout vous suivront,
Et, s'il le faut, au diable iront.
Si vous vainquez Mayenne, Rome
Vous tiendra pour un galant homme :
Vainqueur, Sixte vous bénira ;
Vaincu, le fat vous damnera.

Fin du troisième Chant.



CHANT



CHANT QUATRIEME.

TANDIS qu'avec la Reine il cause
 De chose & d'autre , & d'autre
 • chose ,

Valois constipé de frayeur ,
 L'accuse de trop de lenteur ,
 Et souhaite pis que la teigne
 A cette Princesse Brehaigne ;
 [Car elle l'étoit , ce dit-on]
 Il donneroit un ducaton
 Pour n'avoir point de son beau-frere
 Fait un Plénipotentiaire.

D'Aumale , Nemours & Brissac ,
 Saint-Paul , la Châtre , Canillac ,
 Tous plus mauvais que chenilles ,
 Sont sans cesse après ses guenilles.
 Entre eux étoit un Fantassin ,
 Ci-devant Frere Capucin ,
 Nommé le Comte de Bouchage ,
 Tantôt libertin , tantôt sage ,
 E 4 . Aujourd'hui

Aujourd'hui Moine pénitent ,
 Demain un Soudart combattant .
 Mais de cette clique brutale ,
 Le plus brutal étoit d'Aumale .
 Avec son sabre à deux tranchans ,
 Faisant trembler les plus méchans ,
 Sur tout ce qu'il rencontre il frappe ;
 Malheur à celui qu'il attrape .
 Tel dans ses appétits gloutons ,
 Un loup fondant sur des moutons ,
 Ou pour rimer , telle une louve
 En étrangle autant qu'elle en trouve .

Un jour , non c'étoit une nuit ,
 Il pensa prendre au saut du lit
 Valois dormant dessous sa tente ,
 Mais heureusement sa servante
 Qui lui repassoit un rabat ,
 Le tira hors de son grabat .
 Le diable vous berce , dit-elle !
 Vîte , enfilez-moi la venelle .
 Il est bien tems de roupiller ,
 L'Ennemi va vous houspiller .
 Vraiment , vous n'avez qu'à l'attendre ,

Ce d'Aumale est un gars fort tendre.
 A ces mots , tout tranſi de peur ,
 Il ſe ſauve comme un voleur ,
 Sans bas , ſans ſouliers , ſans culotte ,
 Son crâne pelé , ſans calotte ,
 Et ſon gros feſſier découvert ,
 Enfin comme un ſot pris ſans vert.

Pendant qu'il gaignoit à la toiſe
 Vers Saint-Germain ou vers Pontoife ,
 Ses Soudarts encore endormis ,
 A mort par milliers étoient mis.
 Jà l'aurore débeginée
 Montroit ſa face ſafranée ,
 Et Mornai précédant Bourbon ,
 Découvroit déjà Montfaucon
 Et les clochers de Notre-Dame ;
 Ce qui lui réjouifſoit l'ame.
 Mais bien-tôt au bruit qu'il entend ,
 Il ſuspend ſa joie un instant ,
 Puis faiſant trotter ſa cavale ,
 Il vit ce joli bachanale ,
 Et les Soudarts de ſes amis ,
 Dont on faiſoit d'affreux ſalmis :

Quoi ?

53 LA HENRIADE

Quoi ! s'écria-t'il en aveugle ,
 Ou pour mieux dire en bœuf qui beugle ,
 Souffririez-vous , chers compagnons ,
 Qu'on vous ampute les rognons ,
 Sans leur rendre au moins la pareille ,
 Et leur abbatre quelque oreille ?
 Que va dire le Roi Henri
 Qui boit le *Rogum* près d'ici ?
 Au nom d'un si grand personnage ,
 Tout le monde reprend courage ,
 Et de plaisirs les Grenadiers
 Jurent comme des Charetiers ,
 Jerni , ventre , tête , mort , sacre ,
 Avec leurs bonnets en Polacre ,
 Frappant du pié , grinçant les dents ,
 Ils font peur aux petits enfans .

Cependant le Roi de Navarre ,
 Soudain paroît dans la bagarre ,
 Aussi brillant , aussi vermeil ,
 Que lampe brûlant au Soleil .
 Allongeant son menton de grue ,
 Sur les escadrons il se rue ;
 Et faisant d'affreux moulinets ;

Fait

Fait sauter nombre de bonnets ;
 Bonnets ou chapeaux , peu m'importe.
 Bref , il toucha de telle sorte
 Que l'Ennemi montrant le cû ,
 De vainqueur devient le vaincu.
 D'Aumale se casse la tête
 A force de crier , arrête.
 Au diable qui veut l'écouter ,
 Henri vous les fait tous troter
 Plus vîte que chevaux de poste :
 Aucun ne garderoit son poste
 Pour quatre vingt-dix carolus ,
 Et pour quatre-vingt-dix fois plus.
 D'Aumale , entraîné par sa basque ,
 Malgré ses dents , court comme un Es-
 que.

Tel d'un mont plus haut qu'un clocher ,
 Miné des eaux , tombe un rocher.
 Le drôle pourtant se dégage
 D'un coup de poing sur le visage
 Qu'il donne à celui qui le tient ,
 Et comme un enragé revient.
 Il en mit encor vingt à l'ombre :
 Mais bien-tôt accablé du nombre ,

La

La camarde alloit le faucher ,
Et d'ici-bas le dénicher ,
Quand la discorde , vieille gaupe ,
Plus noire , dit-on , qu'une taupe ,
Se mit au-devant de la faux ,
Et fit porter le coup à faux.
Ce ne fut point par bonté d'amé
Que la Peque allongea sa trame ,
C'est qu'elle avoit besoin de lui
Pour faire le malheur d'autrui.
A Paris elle le ramene
Avec six trous à la bedaine ,
De coups d'épée & pistolet.
Elle le panse du secret ,
Disant , si j'ai bonne mémoire ,
Quarante-deux mots de grimoire ,
Qui des abîmes de l'enfer ,
Malgré Cerbère & Lucifer ,
Rendroient un homme à la lumière
Dans sa forme & vigueur première.
Mais tandis qu'à cet événement ,
La Discorde rend la santé ,
Elle lui souffle une étincelle
De son esprit , & l'ensorcelle.

Ainsi l'on fauve un garnement
Pour s'en servir utilement ;
Et puis après on l'abandonne
A ce que le fort en ordonne.
Si sotté est la comparaison ,
Qu'on la siffle , on aura raison.
Henri parfaitement ingambe ,
Joue à merveille de la jambe
A la poursuite des vaincus ,
Qui n'ont pas la goutte non-plus ,
Et qui legagnant de vîtesse ,
Vont se renfermer dans Lutece ,
[Lutece ou Paris , c'est tout un ,
Ainsi que tabac ou petun.]
De tous les côtés il les assiége.
Comme des renards pris au piège.
Valois revenu de sa peur ,
Presse Canonier & Sapeur ,
Et plus fier que feu Mardochée ,
En siffant monte la tranchée.
On leur donne assaut sur assaut ,
Si que l'assiégé fort penaut ,
Rebuté de la canonade ,
Est prêt à battre la chamade,
Mayenne ,

Mayenne , en ce péril pressant ,
 Se pendroit , s'il étoit décent
 Qu'un Gentilhomme mourût comme
 On fait mourir un vilain homme :
 [Vilain homme veut dire ici
 Un homme du néant sorti ;
 Car à la lettre un gentilhomme
 N'est pas plus gentil qu'un autre homme ,
 Et j'en ai connu plus de cent
 Très-vilains , soit dit en passant .]
 Mayenne donc se désespere :
 L'un lui demande son pere ,
 L'autre son fils , & celle-ci
 Lui redemande son mari .
 En un mot , las d'entendre braire ,
 Il alloit tout envoyer faire
 Quand Dame Discorde à propos
 L'aborde & lui tient ce propos .
 Il faut que tu sois un grand claude
 De craindre un Peuple qui clabaude !
 Eh ! morbleu ne fais-tu pas bien
 Qu'il crie & s'appaise de rien ?
 Dis que je suis une bégueule ,
 Si je ne lui ferme la gueule ,

Et s'il ne t'est pas déformais
 Aussi dévoué que jamais.
Subit l'horrible pucelle,
 Secouant son infecte aisselle,
 Plus rapidement qu'une éclair,
 Prend son vol & se perd dans l'air.
 Par-tout où passe la carogne,
 De son haleine de charogne,
 On est si fort empuanti,
 Que nez d'homme onc n'a rien senti,
 Dont le fumet abominable
 A telle odeur fût comparable.
 Le blond Phœbus d'horreur s'enfuit,
 Et se met en bonnet de nuit;
 Et la foudre tellement gronde,
 Qu'on croit que c'est la fin du monde.

La guenon aux pendans tetins
 Arrive au Pays des Latins.
 Elle découvre cette Ville
 Jadis en Héros si fertile,
 Aujourd'hui fertile en caffarts,
 En faux dévots, aux teints blaffarts,
 En animaux porte-soutanes

Qui

64 LA HENRIADE

Qui nous menent comme des ânes.
 Mais taisons-nous trop grater cuit,
 Ainsi que trop babiller nuit.
 Si l'on veut voir leur caractère,
 Qu'on lise Monsieur de Voltaire;
 Il les peint comme des vauriens,
 A sa peinture je m'en tiens.
 Lors le garde pourceaux d'Ancône*,
 De Saint Pierre occupoit le Trône.
 L'honnête-homme que c'eût été,
 S'il eût eu de la probité!
 Sous son Empire despotique,
 La redoutable Politique
 Commandoit dans le Vatican
 Et sur les bords de l'Eridan.
 C'est une cauteleuse Gouine,
 Qui si bien les gens embabouine,
 Qu'elle redresse les plus fins,
 Et parvient toujours à ses fins.

A peine de son œil oblique,
 La discorde eût frappé l'optique,
 Elle court lui sauter au cou,
 En fouriant; puis tout à coup,

* Sixte-Quint.

Prenant

Prenant le ton de Jérémie ,
Ah ! dit-elle , ma bonne amie ,
Tout mon crédit est à veau l'eau ;
On a déchiré le bandeau
Dont je fascinois la visiere
De la gent crédule & grossiere.
Qu'est devenu le tems , hélas !
Où l'on prônoit mes almanachs ?
Ou le Potentat , franche dupe ,
Me baisoit le bas de la jupe ,
Et m'eût , si je l'eusse voulu ,
Avec respect baisé le cù ?
Qu'est devenu ce tems , ma bonne ,
Où je donnois une Couronne ,
Et l'ôtois , quand il me plaisoit ,
Comme si j'eusse ôté mon toquet ?
En vain je fulmine , je crie ,
Le Sénat Français me décrie ,
Et me fait passer en tous lieux ,
Pour un monstre pernicieux ,
Pour une fille sans vergogne ,
En un mot , pour une carogne
Méritant le cheval de bois :
Il s'en mordra morbleu les doigts ,

66 LA HENRIADE

Le scélerat , le chien , l'infâme ,
 Ou je ne suis pas une femme.
 Allons en France sur les Rois
 Reprendre nos anciens droits.
 Elle dit, & crac , d'un coup d'aile ,
 Part plus vîte qu'une irondelle.

Loin des superbes Prestolets ,
 Des faux-diseurs de chapelets ,
 Des Prélats à grand équipage ,
 Loin du fracas & du tapage ,
 Notre mere Religion ,
 Evitant la contagion ,
 Vit dans une retraite obscure ,
 De nulle chose n'ayant cure
 Que d'adresser au bon *Jesus*
 Soir & matin ses *Oremus*.
 Elle petilloit en son ame ,
 Pour Henri d'une sainte flâme.
 Elle sait bien qu'un jour viendra
 Qu'en ses bras elle le tiendra ,
 Et qu'ils seront unis ensemble ,
 Mais ce jour loin encore lui semble.
 Et pendant qu'elle fait des vœux

Pour

Pour hâter cet instant heureux !
La Politique & la Discorde ,
Toutes deux sans miséricorde ,
La surprennent en trahison
Etant alors en oraison ,
Et lui déroband sa chafuble ,
La Politique s'en affuble ,
Puis en cet équipage-là ,
La gouge en Sorbonne s'en va.
C'étoit en ce savant Concile
Que l'on expliquoit l'Evangile ,
En Grec , en Latin , en Gaulois ,
En toute sorte de patois ;
Que par de doctes Commentaires
On obscurcissoit les saints Peres ,
Et qu'on les faisoit radoter
En voulant les interpréter.

Du monstre la voix emmiellée
Prévient les cœurs de l'assemblée.
Elle offre aux uns de beaux rochers ,
Aux autres des colifichets :
A ceux-ci , pour faire gogailles ,
Ducats & louis de Noailles ;

A ceux-là des coups de bâton,
Pour leur faire entendre raison.
On dispute, on elaboude, on baille,
On s'injurie, on se chamaille.
Alors un vieux, au nom de tous,
Fort incommodé de la toux,
De la gravelle & de la goutte,
Crie, en crachant, que l'on m'écoute.
A ces mots, un Docteur fit chut,
Et le Consistoire se tut.
C'est l'Eglise, dit le Druide,
Qui de l'état des Rois décide,
Qui seule a le droit absolu
De leur donner du pié au cû.
Or il est sûr que de l'Eglise
L'autorité nous est commise,
Ergò, du rôle de nos Rois,
Nous pouvons effacer Valois.
Après cet argument baroque,
Chacun opine de la toque.
La discorde, qui sçait le chic,
En fait faire un decret public;
Et soudain d'Eglise en Eglise
Vole annoncer cette sottise.

Sous le haillon de Saint François
Elle fait entendre sa voix ,
Et s'adressant à la Moinaille ,
Oyez-moi , dit-elle , canaille.
Le bon Dieu qui m'envoie ici ,
M'a mis en main ce sabre-ci
Pour étriller les Hérétiques ,
Hâtez-vous , quittez vos boutiques :
Prêchez comme article de foi ,
Qu'on peut couper la gorge au Roi.
Vous trouverez dans l'écriture
Quelques traits de cette nature :
Avec pareille autorité ,
Vous pouvez tout en sûreté.
Aussi-tôt les pieux Gavaches
Arborant casques & rondaches ,
La rapiere sur le côté ,
Se dispersent de tout côté.
Le Capucin puant & sale ,
Trouffé comme une martingale ,
Son casaquin lardé de fer
Feroit peur au diable d'enfer.
Au son de la tambourinade ,
Cette cagote mascarade ,

Marche

70 LA HENRIADE
Marche en heurlant d'un air altier
Les saints Cantiques du Pseautier.

Mayenne tout haut les approuve ,
Quoique de grands sous il les trouve ;
Il sçait ce que ces fainéans
Peuvent fur les petites gens ,
Et combien un Reverend Pere
A de crédit chez le vulgaire.
En effet , nombre de pendarts ,
Réunis sous leurs étendarts ,
Ne songeant qu'à battre & qu'à mor-
dre ,
Mettent tout Paris en désordre.
La discorde entr'eux a choisi
Seize coquins en cramoisi ,
Qui disputent avec Mayenne
De l'autorité souveraine.
Le Sire n'en est moult content ;
Il faut qu'il le souffre pourtant.
Ainsi sur l'onde la plus pure ,
L'aquilon fait monter l'ordure ,
Et tant qu'il plait à l'aquilon ,
On confond l'onde & le limon ,

Pendant

Pendant cet horrible tapage ,
Thémis étoit toujours bien sage ,
Et son Sénat l'étoit aussi ,
Comme il l'est encore aujourd'hui .
De gens à pendre une cohorte
De son temple entoure la porte .
Bussi , maître en fait d'espadaon ,
Et grand danseur de rigaudon ,
Sous leur escorte entre d'emblée
Au beau milieu de l'assemblée .
O ça , dit-il , mes beaux Messieurs ,
Qui faites ici les Seigneurs ,
Et qui vous croyez par la robe ,
Dignes de maîtriser le globe ,
Il faut filer doux , s'il vous plaît ,
Sinon je vous hape au colet .
La Bourgeoisie avis vous donne
Qu'elle ôte aux Capet la Couronne ,
Pour raisons qu'elle vous dira ,
Quand elle-même les faura .
Imitez Messieurs de Sorbonne
Qui trouvent la chose fort bonne ,
Quoiqu'ils n'en sachent , les vieux fous ,
Là-dessus guère plus que vous .

Le

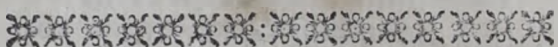
Le Sénat , à cette sermone ,
Ne dit mot , pour toute réponse.
Buffi , de colere bouffi ,
Mais de frayeur un peu transi ,
Allons , dit-il , à la Bastille . . .
Alors Harlai fuit le Soudrille ,
Et chacun s'empresse à l'envi
D'aller en prison avec lui.
Muse , redis moi , je te prie ,
Ces noms si chers à la Patrie.
De Thou , Molé , Scaron , Bayeul ,
Monsieur Potier , Monsieur Longueil ,
Et tant d'autres que je ne nomme ,
Vrais émules de ceux de Rome ,
Sont traînés comme des goujats
Par cette race de Judas.
Mais las ! quels sont les pauvres haires ,
Dont on serre les jugulaires ?
C'est vous Brisson , Tardif , l'Archet ,
Qui mourez au bout d'un lacet.
Consolez-vous , dans nos Chroniques ,
Vous vivrez en lettres gothiques ,
Et serez toujours reconnus
Pour de fort honnêtes pendus.

Du désordre enfin qu'elle excite,
 La discorde se félicite.
 Les Badauts, entr'eux désunis,
 Contre leur Prince sont amis :
 Et tout est en guerre civile,
 Tant au-dehors, que dans la Ville.

Fin du Chant quatrième



G CHANT



CHANT CINQUIEME.

C E P E N D A N T aux murs de Paris ,
 On faisoit de larges pertuis .
 Les seize , le Peuple & Mayenne ,
 Et les noirs chanteurs d'Antienne ,
 Contre Henri brailloient en vain ,
 Le Sire alloit toujours son train .
 Sixte avoit beau lancer son foudre ,
 C'étoit en l'air jeter sa poudre .
 Les pauvres Badauts aux abois ,
 Attendoient les Arragonois
 Qui , comme lâches truandailles ,
 Chemin faisant prenoient des cailles ,
 Et détrouffoient tous les passans
 Par maniere de passe-tems ,
 Dont le vieux Philippe-Deuxième
 Se réjouissoit en lui-même .

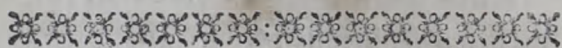
Alors un Moine écervelé ,
 Ou pour mieux dire , enforcélé ,
 Un scélérat , sous la tunique

De

De l'Ordre de Saint Dominique ,
 Fit un coup qui sembla d'abord
 Pour quelque tems changer le sort.
 Clément , c'est ainsi que l'on nomme
 Ce tant cruel & méchant homme :
 A son humble & dévot maintien ,
 On l'eût pris pour un bon Chrétien ,
 Et ce n'étoit , à le bien prendre ,
 Qu'un coquin à rouer ou pendre.
 La discorde , sur ce gueux-là ,
 De son venin dégoûilla.

Un jour disant sa Kirielle ,
 Il s'écria , plein d'un faux zele ,
 Mon doux Jesus , *Libera nos*
 De ces fripons de Huguenots :
 Que ton bras vengeur extermine
 Cette abominable vermine.
 Ecrafe , anéantis Valois
 Et son cousin le Navarrois.
 La discorde riant sous cape ,
 De voir qu'il mordoit à la grape ,
 Ne fit qu'un saut jusqu'en enfer ,
 Et fut supplier Lucifer

G 2 D'envoyer



CHANT CINQUIEME.

C E P E N D A N T aux murs de Paris ,
 On faisoit de larges pertuis.
 Les seize , le Peuple & Mayenne ,
 Et les noirs chanteurs d'Antienne ,
 Contre Henri brailloient en vain ,
 Le Sire alloit toujours son train.
 Sixte avoit beau lancer son foudre ,
 C'étoit en l'air jeter sa poudre.
 Les pauvres Badauts aux abois ,
 Attendoient les Arragonois
 Qui , comme lâches truandailles ,
 Chemin faisant prenoient des cailles ,
 Et détrouffoient tous les passans
 Par maniere de passe-tems ,
 Dont le vieux Philippe-Deuxième
 Se réjouissoit en lui-même.

Alors un Moine écervelé ,
 Ou pour mieux dire , enforcélé ,
 Un scélérat , sous la tunique

De

De l'Ordre de Saint Dominique ,
Fit un coup qui sembla d'abord
Pour quelque tems changer le sort.
Clément , c'est ainsi que l'on nomme
Ce tant cruel & méchant homme :
A son humble & dévot maintien ,
On l'eût pris pour un bon Chrétien ,
Et ce n'étoit , à le bien prendre ,
Qu'un coquin à rouer ou pendre.
La discorde , sur ce gueux-là ,
De son venin dégobilla.

Un jour disant sa Kirielle ,
Il s'écria , plein d'un faux zele ,
Mon doux Jésus , *Libera nos*
De ces fripons de Huguenots :
Que ton bras vengeur extermine
Cette abominable vermine.
Ecrafe , anéantis Valois
Et son cousin le Navarrois.
La discorde riant sous cape ,
De voir qu'il mardoit à la grape ,
Ne fit qu'un saut jusqu'en enfer ,
Et fut supplier Lucifer

G 2 D'envoyer

76 LA HENRIADE
D'envoyer de son Consistoire
Diable idoine en l'art oratoire ,
Pour induire le pénaillon
A quelque mauvaise action.
Soudain de la sombre demeure ,
Un Ange au teint couleur de beure ,
Dont le fanatisme est le nom ,
Part & suit la vieille guenon.
Le malin esprit se déguise
Sous la taille & les traits de Guise ,
Un casque sur son chef cornu ,
Et dans la main un sabre nu.
Le sang lui sort de la bedaine
Comme l'eau sort d'une fontaine ,
Des horions dont autrefois
Le pauvre Duc mourut à Blois !
Ce fut en pareil équipage
Que cet infernal personnage
Vint trouver le Pere Clement
Faisant dodo paisiblement.
Il lui pince si fort l'oreille ,
Qu'en sursaut le Moine s'éveille ,
Reniant par F & par B ,
Ainsi qu'un Chartier embourbé.

Je-ni , si je prens ma fandale . . .
 Tout doux , Pere , point de scandale ;
 Je viens à bon titre en ce lieu ,
 Et je t'annonce de par Dieu
 Qu'il te choisit pour occire
 Valois , ton Souverain , ton Sire.
 Judith , pour son Pays jadis ,
 Au lieu d'un en eût tué dix ,
 Prends exemple sur son courage ,
 Arme-toi d'un sainte rage ,
 Et coupant le sifflet au Roi ,
 Venge Rome , l'état & moi.
 Qu'aucun scrupule ne t'arrête ,
 Assassiner est acte honnête ;
 Acte méritoire & parfait ,
 Lorsque pour l'Eglise on le fait.
 Hâte-toi donc pour son service ,
 De consommer ce sacrifice.
 Dieu te donne ce coutelas
 Qui vaut un sabre de Damas ,
 Et trancheroit comme une plume
 Un gros chêne , même une enclume.
 Songe à bien faire ton devoir ;
 J'ai fait le mien : jusqu'au revoir ,

Pere Clément faisi du glaive ,
 Avec joie aussi-tôt se leve ;
 Et d'un ton de Gargantua ,
 Dit *fiat voluntas tua* ,
 Que votre volonté soit faite :
 Puis endossant froc & jaquette ,
 Et tout le Monachal harnois ,
 Le Béat fort en tapinois.
 Une fanatique cohorte
 Jusqu'à la galiote l'escorte :
 Sous ses pas on jette des fleurs
 De toute sorte de couleurs.
 L'un veur toucher à son Rosaire ,
 L'autre baise son Scapulaire ;
 On tiendrait même à grand honneur
 De baiser son postérieur.
 Mayenne , qui sçait quelque chose
 Du coup auquel on se dispense ,
 Fait semblant de n'en sçavoir rien ,
 Esperant de s'en trouver bien.

Cependant tandis qu'on navigue
 Ce méchant suppôt de la Ligue ,
 Les seize font tourner le fas

Sur cet abominable cas.
 Dans le fin fond d'une carrière ,
 Des hiboux asile ordinaire ,
 Et des fripons par-ci par-là ,
 Leur Sinode affreux s'assembla.
 A la lueur obscure & terne
 D'une très-antique lanterne ,
 On voit un quartier de moillon ,
 En maniere de gueridon ,
 Tapissé de grosses limaces ;
 C'est-là qu'après maintes grimaces
 Dont auroit changé de couleur
 Le célèbre Richard sans peur ,
 Et dont toute femme avant terme ,
 Eût laissé répandre son germe :
 C'est-là , dis-je , qu'un vieux Rabin ,
 Plus Grec que Madame Jobin
 Dans les secrets de la magie ,
 Des deux Rois plaça l'effigie :
 Le Juif ensuite ayant lâché
 Son eau dans un pot ébréché ,
 Et balbutié de mémoire
 Dix ou douze mots du grimoire
 Compissa tous les assistans

Qui n'en parurent moult contents :
Néanmoins ils furent se taire ,
De peur de troubler le mystère.
Ayant donc dessus le museau
A chacun flanqué de son eau ,
Et chacun composant sa garbe ,
S'étant bien essuyé la barbe ,
Subito le forcier d'Hébreu
De tout son cœur rimant en Dieu ,
Sur le pauvre Valois s'élance ,
Ou du moins sur sa ressemblance ;
Et d'un canif , je ne sçai où ,
Lui fait un large & vilain trou.
Les seize suivent son exemple :
L'un lui donne un coup à la temple ,
L'un à la panse , l'autre ailleurs ;
Et certains mal-plaisans railleurs
De Bourbon barbouillent la mine
De ce qu'on nomme la plus fine.
Le malefice opere enfin ,
La lanterne tire à sa fin :
On entend g onder le tonnerre ,
Et l'on sent frisoner la terre :
Mais chacun est bien ébahi ,

Soudain

Soudain paroît le Roi Henri
 Avec sa barbe à l'escopette
 Et son grand nez fait en trompette ,
 D'un gourdin les épouffetant.
 Au diable si pas un l'attend.
 Ils courent comme des lièvres ,
 La mort peinte dessus les lèvres ;
 Et sans regarder derriere eux ,
 Se sauvent de cet antre affreux.

La Parque pourtant , vieille roffe ,
 De Valois , par un coup atroce ,
 Alloit terminer le destin.
 Clément , ce grand fils de putain ,
 N'est pas plutôt hors de la barque ,
 Qu'il vole au logis du Monarque.
 Il demande à lui dire un mot.
 On lui fait croquer le marmot
 Deux ou trois heures à la porte ,
 A ce que l'histoire rapporte :
 Car il avoit d'un vrai pendard
 Et l'encolure & le regard.
 A la fin cependant il entre ;
 Et se prosternant sur le ventre ,

82 LA HENRIADE

Il tint au Roi ce beau discours,
Dont il interrompit le cours,
Quand il lui perfora la panse.
Voici ce que c'est en substance.

» Sire, de là part du bon Dieu,
» (ceci n'est pas un conte bleu)
» Je viens t'annoncer pour nouvelle
» Que les Ligueurs en ont dans l'aîle.
» Les sieurs Potier & Villeroi,
» Zélés serviteurs de leur Roi,
» Travillent de cû & de tête
» A te remonter sur ta bête.
» Harlay, du fond de sa prison,
» Pour toi plus ardent qu'un tison,
» Dit qu'il veut bien être un jean-fesse,
» Et qu'en public même on le fesse,
» Si dans quatre jours tu n'es pas
» Réintégré dans tes Etats.
» Tien, lis si tu peux cette lettre
» Qu'en mes mains il vient de remettre.
Ah ! dit Valois, faisant un faut
D'une demi-toise de haut,
Que n'ai-je dans mon escarcelle
De quoi récompenser ton zèle ?

Mais

Mais par malheur pour le présent
Je n'ai pas un double vaillant.
Adonc d'une vûe attentive,
Il lut la fatale missive.
Tout aussi-tôt le Papelard
D'un coup de son tranche-lard
Le pourfend depuis la culote
Jusqu'à deux doigts de l'épiglotte.
Le sang sort & coule à plein seau
Comme couleroit un ruisseau.
Enfin, bref, pour tout dire en somme,
Sur le Moine, on saute, on l'assomme.
Le coquin, plus gai que Pierrot,
Rit en poussant le dernier rot,
Comptant un jour grossir la bande
Des Bienheureux de la légende,
Et qu'à la droite du bon Dieu,
Il se verroit assis dans peu.

Déjà Valois à l'agonie,
S'acheminoit vers l'autre vie.
Ses gens autour de lui rangés,
Heurloient comme des enragés,
Tretous d'une voix unanime,

Qui

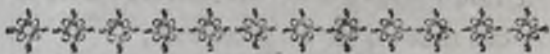
Qui tout de bon , qui pour la frime.
 Pendant ce concert ennuyeux ,
 Henri chioit aussi des yeux
 Plus sincèrement que personne ,
 Quoiqu'il gagnât une Couronne.
 Valois le voyant dans un coin ,
 Lui dit , torchez votre groin ,
 Et cessez , mon très-cher beau-frere ,
 De vous lamenter & de braire ;
 Car brayez ou ne brayez pas ,
 Il faut que je passe le pas.
 Grace à ce possédé de Moine ,
 Je vous laisse mon patrimoine ,
 Dont vous n'eussiez sitôt tâté ,
 Si le maître j'en eusse été :
 Mais de bon cœur je vous le donne ,
 Puisqu'il faut que je l'abandonne.
 Au reste , je vous avertis
 Que vous ne l'aurez point *gratis* ,
 A moins qu'à Calvin , votre Apôtre ,
 Vous ne renonciez pour le nôtre ,
 Auquel cas vous aurez beau jeu ,
 Ou je ne suis qu'un sot. Adieu :
 Je vous souhaite bonne chance ,

Et Dieu vous garde du mal de panse ...
 A ces mots il fit un gros pet ,
 Et c'est le dernier qu'il ait fait.

A peine l'ombre du Monarque
 De Caron a passé la barque ,
 Que ce ne sont plus dans Paris ,
 Que ripaillons , danses & ris ,
 Que fagots allumés aux portes ,
 Que plaisirs de toutes les sortes.
 Mais bien-tôt Monsieur de Bourbon
 Va les faire changer de ton.
 Il leur prépare une salade
 Dont plus d'un sera bien malade ,
 Et dont maint preux Parisiens
 Verront les champs élyséens.
 Tous les Chefs redoutant son ire ,
 Le reconnoissent pour leur Sire ,
 Et promettent sous ses drapeaux
 De ne point ménager leurs peaux.

Fin du cinquième Chant.

CHANT



CHANT SIXIEME.

EN France c'est un vieux usage ,
 Quand des Rois manque le lignage ,
 Que les trois Etats en commun
 S'assemblent pour en élire un.
 Ainsi Capet le Bourguemêtre ,
 Du Thrône François devint le maître ,
 Lorsque Charlemagne & ses Hoirs
 Furent au Royaume des Loirs.

La Ligue aveugle & sacrilége
 Veut profiter du privilége.
 Des Villages & des Cités ,
 Elle mande les Députés.
 Le Lorrain se met en campagne ,
 Le Nonce & l'Envoyé d'Espagne ,
 Les Nemours, les Prêtres aussi ,
 Tous gens d'honneur , couci-couci.
 Bref , cette troupe déloyale
 S'assemble en la Maison Royale.
 On n'y vit point ces Assesseurs ,

Des

Quoiqu'il le haïsse en son cœur.
 Mais de Mayenne jà l'Altesse
 Sur le Thrône avoit une fesse,
 Et bien-tôt son noble fessier
 Devoit y être tout entier.
 Soudain Potier , le meilleur Juge
 Qu'on ait vu depuis le déluge,
 C'est-à-dire , depuis long-tems ,
 Paroît aux yeux des Assistans.
 Chacun garde un profond silence ,
 Et voici comme il les relance.

Vous mériteriez bien , marauts ,
 Qu'on vous rompît à tous les os ;
 De quel droit , par la mordienne ,
 Pensez vous couronner Mayenne ?
 Je sçai qu'il est bon Compagnon ,
 Grand mangeur de soupe à l'oignon ,
 Grand voltigeur , bon géomètre ,
 Tirant des armes comme un maître ;
 Je sçai de lui mille autres biens.
 Mais les Bourbon sont-ils des chiens ?
 Et Monsieur Henri-Quatrième
 Est-il un pleutre , un Nicodème ?

Mayenn

Mayenne à semblable oraison
Faillit à perdre la raison :
Ses yeux étinceloient de rage.
Potiers n'en perdit point courage.
Oui , Prince , dit-il fierement ,
Voilà quel est mon sentiment.
Si vous êtes par la naissance
Un des plus gros Messieurs de France ,
Faites-le voir en défendant
Le véritable Prétendant.

Ouais ! j'entens la clameur publique ,
J'entens crier à l'Hérétique :
Les Eglisiers , le glaive en main
Arrêtez race de Caïn ,
Ou bien que le feu saint Antoine
Vous arde jusqu'au peritoine.
Quoi ! parce que le sieur Bourbon
Mange en Carême du jambon ,
Vous osez lui chercher querelle ?
Parbleu vous nous la donnez belle.
Eh ! que vous importe entre nous
Qu'il vive de chair ou de choux ?
Et qu'il croie ou non à l'histoire

H Vraie

Vraie ou fausse du Purgatoire ?

Qu'importe qu'il tienne cachés ,

Ou qu'il révèle ses péchés ?

Vous qui faites les bons Apôtres ,

Révélez-vous toujours les vôtres ?

Et les poulets que vous gobez

Quelquefois les jours prohibés ,

L'allez vous dire au Consistoire ?

J'ai bien de la peine à le croire.

Laissez donc , Messieurs les Cagots ,

Laissez-votre Maître en repos.

Pour n'être pas soumis à Rome ,

Il n'en est pas moins galant homme ?

Vainement vous le ravalez ,

Il vaut mieux que vous ne valez.

Après un discours de la sorte ,

Chacun avoit la gueule morte ,

Et nul n'étoit assez hardi ,

Pour lui donner un démenti.

Cependant un affreux rapage

Se fait entendre au voisinage :

On crie aux armes , compagnons ,

L'ennemi pille nos oignons.

Le bruit aigu de la trompette ,
 Quelques coups en l'air d'escopette ,
 Ne pronostiquent aux Bourgeois
 Que misere & que rabajois.
 Tels l'Aquilon & le tonnerre
 Faisant charivari sur terre ,
 N'annoncent rien de bon aux gens ,
 Quand ils approchent de leurs champs.

Or , cet horrible tintamarre
 Annonçoit le Roi de Navarre ,
 Qui venoit donner sur les doigts
 Aux Habitans du Badaudois.
 Contre la Coutume ordinaire ,
 Sans cortége , sans luminaire ,
 Il avoit fait mettre uniment
 Feu son beau-frere au monument ,
 Non que ce fût par avarice ,
 Des Bourbons ce n'est pas le vice ;
 Mais il lui tardeoit d'être aux mains ,
 Pour immoler ses assassins.

Au bruit du branle qu'il prépare ,
 Chacun du Conseil se sépare.

Mayenne , armé d'un mousqueton ,

92 LA HENRIADE

Court du côté de Charenton,
 Criant au Heros, & y avance
 Avec ton habit d'Ordonnance.

Paris, *in illo tempore*,
 Etoit de fossés entouré,
 Et bien moindre par son ampleure,
 Et par sa beauté, qu'à cette heure.
 Ses murs, de bastions munis,
 Faisoient la moue aux ennemis.
 Bourbon faisant le saut de carpe,
 Approche de la contre-scarpe;
 Car il étoit de son métier,
 Aussi bon sauteur que Restier.
 Soudain à coups de carabine,
 De part & d'autre on s'assassine.
 Les canons bruyans & brutaux,
 Font perdre aux murs leurs piés-d'estaux;
 Et sous les éclats de la bombe,
 Tout en capilotade tombe.
 La mine aussi joue à son tour,
 Le salpêtre se faisant jour,
 Vomit dans les airs, par centaines,
 Soudarts, Sergens & Capitaines.

Bourbon.

Bourbon plus fier qu'un Annibal,
Va là, comme il iroit au bal.
Et ses Grenadiers en liesse,
Comme ils iroient à la carmesse.
Mornai dans ces chemins ardens,
Chemine se curant les dents.
Le canon lui souffle aux oreilles,
Cependant il baye aux Corneilles.
On crie, ah! je me meurs, à moi;
Il n'en est pas plus en émoi.
Un pétard au museau lui créve,
Mais à toute autre chose il rêve,
Et machinalement conduit,
Comme un barbet son maître il suit.
Au chemin couvert il pénètre,
Du parapet on se rend maître;
Enfin on comble les fossés
De fagots & de trépassés.
Sur ces trépassés on s'avance;
Et puis sur la brèche on s'élançe.
Henri, comme un franc Grenadier
Lestement monte le premier.
Jà sur le haut de la muraille,
Au bout d'une vieille ferraille,

94 LA HENRIADE

Il a déployé ses drapeaux ,
 Dont les Ligueurs sont bien penauts ;
 Tous gagnoient aux piés. Mais Mayenne,
 En rimant en Dieu les ramene.
 Ils soufflent au poil à Bourbon ,
 Et l'on s'étrille tout de bon.
 La discorde , vieille brehaigne ,
 Sur ces murs dans le sang se baigne.
 Les Soudarts se prenant au crin ,
 Disputent des mieux le terrain.
 Dans la chaleur de la querelle ,
 Les coups tombent plus drus que grêle.
 Tantôt les gens du sieur Bourbon ,
 A fuir exercent le guibon :
 Tantôt revenant à la charge ,
 Les Mayennois prennent le large.
 Ce jour fut bien grand pour Henri
 Et pour Monsieur Mayenne aussi.
 L'un & l'autre en cette rencontre
 De sa capacité fit montre.
 Cependant quelque mille Anglais
 Venant du Havre ou de Calais ,
 Sous le jeune Ellex arriverent ,
 Dont nos gens très-bien se trouverent ,

Et dont les Ligueurs sûrement
 N'eurent pas grand contentement.
 Ellex les conduit à la brèche,
 Où d'Aumale, d'humeur revêche,
 Combattoit comme un vrai lion,
 Ainsi qu'Hector dans Ilion.
 Tous deux pleins d'une ardeur égale,
 Tous deux méchans comme la gale,
 Coupant, brisant, taillant, rognant,
 Mordant, pinçant, égratignant.
 Enfin, après tant de tapage,
 De quel côté fut l'avantage?
 Il fut, grace à Dieu, de celui
 Du sage & valeureux Henri,
 Maugré Mons Mayenne & d'Aumale,
 Le rébelle effrayé détale,
 Et le bon Roi le poursuivant,
 A courir lui fait perdre vent.
 Tel aux trousses d'un pauvre lièvre,
 (Lequel alors n'est pas sans fièvre)
 Un lévrier dans les guérets
 Tire parti de ses ja-ets.
 Tel sur la colombe timide,
 Un milan fond d'un vol rapide.

De

96 LA HENRIADE

De même le Seigneur Henri
Chasse le Ligueur devant lui.
Mais Mayenne encore plus agile ,
Dit , sauve qui peut , & fait gile.
Les voilà dans Paris rentrés ,
Verouillés & claquemurés.
Bourbon , dans l'ardeur qui l'emporte ,
Pénètre jusqu'a la porte.
Holà ! des haches & du feu ,
Et puis nous allons voir beau jeu.
Tandis que ces mots il profere ,
Soudain du haut de l'Armosphere,
Un phantôme vers lui descend
Non moins que Christophe grand ,
Et malgré cette taille énorme ,
N'ayant pourtant rien de difforme.
Tout doux , s'écria-t'il , tout doux ;
L'ami , modere ton couroux.
Ne te fais tu pas conscience
De vouloir perdre la chevance
De tes ayeux qui sont au Ciel ?
Fi , tu n'as point de naturel.
Que dis-je ? C'est ton héritage
Que tu vas réduire au pillage !

Où diable iras-tu , pauvre oïson ,
Quand tu n'auras plus de gazon ?
Arrête . . . A cette remontrance ,
Prononcée avec véhémence ,
Le Soldat tremblant a recours
A Notre-Dame de bon secours.
Monsieur Henri tout au contraire ,
Dit à l'esprit allez vous faire ,
Ou dites-nous de quel endroit
Vous arrivez , & de quel droit
Vous nous faites telle sermone ?
Il en reçut cette réponse.
Je suis le feu Roi Louis-Neuf ,
Et tu n'es , toi , qu'un sot , qu'un bœuf.
Ignore-tu que dans la France
Je suis un Saint de conséquence ?
Ah ! c'est vous , s'écria Bourbon ,
Qui de la peste ou du charbon ,
Fûtes trépasser en Afrique ,
Poussé d'un zèle Evangelique ?
De vous voir je suis enchanté
A cause de la parenté.
Hé bien , mon honoré grand père ,
Peut-on sçavoir quel vent pro . . .
I . . . Vous

Vous fait venir en ce bas lieu ?
J'y viens de la part du bon Dieu ,
Dit saint Louis , & pour te dire
Que si tu veux être bon Sire ,
Tu gagneras sur les Français ,
Un jour à venir ton procès.
Le Héros , à ces mots larmoie ,
Non de tristesse , mais de joie.
Il balbutie entre ses dents
Un compliment de fort bon sens
Que personne ne put entendre ,
Trois fois les bras il voulut tendre ,
Pour embrasser son cher Papa ,
Trois fois sa sainte ombre échappa.
Cependant du haut des murailles ,
Sur le Prince on tire à mitrailles.
Grace à la faveur du Saint ,
Son pourpoint n'en est pas atteint.
Il lui promet une chandelle
Quatre fois plus grosse que celle
De la Notre-Dame d'Arras ,
Qui toujours brûle & ne se fond pas.
Puis jettant l'œil sur la grand Ville ,
Adieu , dit-il , race incivile ,

Puisque

TRAVESTIE.

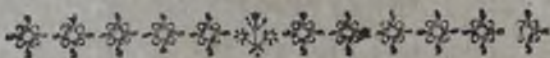
99

Puisque rien ne peut te toucher,
Bonne nuit, je vais me coucher.
Adonc rengainant son olinde,
Sur sa rossinante il se guinde;
Et d'un air assez mécontent,
Vers Vincennes s'en va trotant.

Fin du Chant sixième.



I 2 CHANT



CHANT SEPTIEME.

LA nuit ayant d'un voile sombre
Mis tout notre hémisphere à l'om-
bre ,

Et tous dormant hors les jaloux ,
Les chouettes & les filoux ,
Henri couché dessus la dure ,
Sans matelas , sans couverture ,
Dormoit d'aussi grand appétit ,
Que s'il eût été dans son lit.
Par l'ordre de Louis , les songes ,
Non les débiteurs de mensonges ;
Mais les songes honnêtes gens ,
Sont autour de lui voltigeans ,
Et chuchetant à ses oreilles ,
Lui promettent mons & merveilles ,
Le Saint en ce moment lui met
Sur le front son royal armer.
Mon fils , sois , dit-il , Roi de France :
De mes hoirs comble l'esperance.
Régne sur le peuple badaut ,

Et mene-le moi comme il faut.
 Mais , souviens-toi que cet Empire
 Des dons de ton pere est le pire.
 Ce n'est point assez d'être Roi ,
 Il te manque d'avoir la foi.

Idest , de croire au saint Pontife.
 Tiens , chevauche cet hipogrife ,
 Et suis-moi jusqu'en Paradis ,
 Je te ferai voir du pays.

A ces mots le couple s'envole
 Plus vite que le fils d'Eole ,
 Lorsqu'en bel humeur ce vieux fou
 Leur met la bride sur le cou.

Dans les espaces qu'ils parcourent ,
 Que de planettes les entourent !
 Que d'étoiles , de tourbillons !
 Ils les comptent par millions.

Que de Spheres & de Comètes ,
 Avec leurs longues cadénetes !

Que de monde à l'infini !
 Vertu-choux , Monsieur Cassini ,
 Et le compere Fontenelles

Nous en auroient conté de belles ,
 S'ils avoient pu voir de leurs yeux

102 LA HENRIADE
Un spectacle si curieux !

Par-delà cet espace immense ,
Le Très-Haut fait sa résidence.
C'est-là que Bourbon suit Louis ;
Là sont formés tous ces esprits
Qui sur terre en nos corps séjournent ;
C'est-là qu'à la fin ils retournent ,
Quand nos pauvres *individus*
Par la Camarde sont tondus.
En ce séjour des milliers d'Anges ,
Du bon Dieu chantent les louanges.
C'est lui que chacun ici-bas
Croît connoître & ne connoît pas ;
Que sous cent formes on déguise ,
Et que l'on adore à sa guise.
Du haut de son Trône il entend
L'orgueilleux Sectaire ergotant ,
Le Parpaillot , le Papimane ,
Le Musulman & le Brachmane ,
Tous tâchant d'attraper les sots ,
En leur débitant des fagots.
Devant lui la grande Faucheuse
Au teint livide , à la dent creuse ,
Amene

Amene de tous les pays
 Les mortels qu'elle a démolis *.
 Il les punit , ou les guerdonne ,
 Selon que justice l'ordonne.
 Ventre saint gris , disoit Bourbon ,
 J'y perds mon latin tout de bon.
 Quoi , si j'avois reçu la vie
 Dans l'Afrique ou dans la Turquie :
 Si j'étois né Mahometan ,
 Je serois enfant de Satan ?
 Et sans être autrement coupable ,
 Le bon Dieu m'envoyeroit au diable ?
 Ma foi , je n'en crois rien du tout :
 C'est un conte à dormir de bout.

Tandis qu'il parloit de la sorte ,
 Une voix extrêmement forte
 Du pié du Trône s'entendit ;
 Et voici ce qu'elle lui dit.

» Paix-là , bavard impitoyable ,
 » Ne faites point tant le capable ;
 » Et sans remuer le boubier ,
 » Ayez la foi du charbonnier.

I 4 A

* Terme d'Argot qui signifie tuer.

A l'instant un Zéphir l'embrasse,
 Et l'emporte à travers l'espace
 Dans le séjour le plus affreux,
 Qu'on puisse voir de ses deux yeux.
 Ah ! quelle musique enrumée !
 Quels cris ! quels feux ! quelle fumée !
 Jerni, nous étouffons ici.
 Qu'est-ce, dit Bourbon, que ceci ?
 O mon fils, à cette caverne,
 Reconnoissez le triste Averne.
 Là le fripon & l'usurier,
 L'avare, le banqueroutier,
 L'envieux, l'ingrat, l'hypocrite,
 Bouillent dans la même marmite.

Le Héros, parmi ces Esprits,
 Au petit pas suivoit Louis.
 Ciel ! quel est le coquin qui grille ;
 Couvert d'une Sainte mandille ?
 Seroit-ce pas Jacques Clément ?
 Vraiment, oui, c'est ce garnement
 Que Paris comme un Saint revere
 Pour avoir occis mon beau-frere.
 Ventre saint gris sur ce réchaud,

Il doit avoir le cû bien chaud.
 Je vois un cureur de gadoue
 Qui nous fait une laide moue.
 Il fut, dit Louis, autrefois
 Sur terre un des plus puissans Rois.
 Ainsi l'Eternel humilie
 Les Potentats dont la folie
 Fut de traiter leurs Citoyens
 Comme les valets font les chiens.
 Remarques-tu ce cû-de-jate
 Qui s'allonge, bâille & se grate
 En certains endroits indécens ?
 C'est un de nos Rois fainéans ,
 Lequel ici pour son supplice ,
 Toujours veille & rêve à la Suisse.
 Regarde cet homme de bien
 Qu'un diablotin féllé si bien ,
 Il a l'encolure d'un cuistre ,
 C'est pourtant un premier Ministre.
 Héla ! mon Dieu ! que l'animal
 A sa Patrie a fait de mal.
 Dans ce triste & sombre habitacle ,
 Dont si piteux est le spectacle ,
 Se trouvent aussi par milliers

Des

Des gens qui sont des vieux souliers ,
 D'ennuyeux conteurs de fleurettes
 Et des débiteurs de gazettes :

De ces nouvellistes enfin ,
 Déguenillés , mourant de faim ,
 De ces hableurs passant leur vie
 Dessous l'arbre de Cracovie *.

Ah ! dit Henri , tout consterné ,
 Autant voudroit n'être pas né ,
 Qu'être mis au pouvoir des diables ,
 Pour des bagatelles semblables.

Ou bien Dieu devroit empêcher
 Les hommes de jamais pécher.

Dieu , dit Louis , sur nos offenses ,
 Mesure & borne ses vengeancees.

Ne croi pas que . . . Mais sur ce point ,
Motus. Ne nous étendons point.

Je te dirois bien quelque chose ,

Que pour raison dire je n'ose ,

Et qu'aisément tu comprendras ,

Si tu n'es bête à vingt carats.

Soudain

* Arbre du Jardin du Palais Royal , sous lequel s'assembloient des brigades de fainéans pour y débiter des mensonges.

Sou-ain l'un & l'autre s'avance
Vers le séjour de l'innocence.
Ce n'est plus un lieu ténébreux ,
C'en est un des plus lumineux
Et des plus charmans que l'on voie.
La jubilation , la joie-
Et tous les plaisirs innocens
Y font litiere de tous tems.
Bref, c'est un pays de cocagne
Où Clovis avec Charlemagne ,
Reposant leurs *individus* ,
Se font des contes sognés.
Là le très-sage Louis-Douze ,
Entr'eux assis sur la pelouse ,
Leur en dit de Roger-bon-tems ,
Des meilleurs & des plus plaisans.
Son Ministre , Monsieur d'Amboise ,
Qui rime si bien à framboise ,
A ses piés plus gai que pinson ,
Se chatouille l'entre-fesson.
Là sont ceux qui pour la Patrie
Ne tinrent compte de leur vie ;
La Tremouille , Montmorenci ,
Clisson , de Foix, Guesclin aussi ;

Jeanne

Jeanne d'Arc , la brave Pucelle ,
Et Bayard à côté d'icelle.

Ces Bienheureux , dit saint Louis
Sur terre comme toi jadis ,

Ont fait mainte belle prouesse :
En outre ils alloient à la Messe.

Prens exemple sur eux , vas-y.

Tandis qu'il lui parloit ainsi ,
Des vieux destins , l'ancien Louvre ,
A ses regards *subito* s'ouvre.

Sur un Autel un gros bouquin
Couvert d'un méchant maroquin ,
A peu près semblable au grimoire ,
De l'avenir contient l'histoire.

Voi , dit Louis , dans ce séjour ,
Voi ceux qui doivent naître un jour.

En voici dont la destinée
Sera paisible & fortunée.

Ceux-là dans la calamité ,
Réduits à toute extrémité ,
Sans ressource , sans sou , ni maille ,
Se verront mourir sur la paille.

Ceux-ci feront des chenapens ,
Ceux-là de fort honnêtes gens.

En voici qui se feront pendre ,
 Quoi qu'ils fassent pour s'en défendre.
 En voilà qui l'éviteront ,
 Et pourtant le mériteront.
 Mais viens , Dieu t'accorde la grace
 De lorgner ta future race.
Ecce primo , Monsieur ton fils ,
 Le treizième du nom Louis :
 Il ne vaudra jamais son pere ,
 Ni son successeur , je l'espere ,
 Qui sont , interrompit Henri ,
 Les deux Eglisiers que voici ,
 Tenant leur morgue auprès du Trône ?
 Une garde les environne ;
 L'un & l'autre a du Souverain
 Les apparences & le train.
 Ils le sont , dit Louis , sans l'être ,
 En tutelle ils tiennent leur Maître ,
 Et , sauve la comparaison ,
 Le menent comme un pauvre oison ,
 Le premier Richelieu s'appelle ,
 Des Politiques le modele.
 L'autre se nomme Mazarin ,
 De son métier grand Tabarin ,

Et

Et plus dangereux qu'une vipere.
 Ah! bon jour Colbert mon compere.
 Tu seras moins en crédit qu'eux ;
 Mais Dieu merci , tu vaudras mieux.
 Graces à tes soins , dans la France ,
 Les choux seront en abondance ,
 Ce qui dans la soupe est fort bon
 Avec la coine de jambon.
 Pour le coup le voilà le Sire * ,
 Dont si beau doit être l'Empire.
 Les lieux qu'éclaire le soleil ,
 Ne verront jamais son pareil.
 Il aura la taille élégante ,
 Et dansera bien la courante.
 Brave il fera comme un César ,
 Et galant comme un Amilcar.
 Il aimera les arts quelconques
 Plus qu'aucun Prince qui soit oncques.
 Après lui , je vois maints Bourbon
 Qui seront de preux compagnons.
 Je vois le Grand Condé paroître.
 Jerni , quel homme se doit être !
 Turenne pourtant que voici ,

Ne

* Louis XIV.

Ne sera pas moins grand que lui.
Catinat dans la même classe
Remplira dignement sa place.
Celui-ci qui dessine un plan ,
C'est le Maréchal de Vauban ,
Qui bâtera de Citadelles
Des plus fortes & des plus belles.
Luxembourg fera diablement
Bisquer l'Anglais & l'Allemand.
Vois-tu ce vaillant Capitaine ?
C'est le rival du Prince Eugene ,
Villars , qui doit du margouillis
Tirer un jour ton petit-fils.
Vois donc le Duc de Bourgogne
Que la mortifere carogne
Nous ravira dans son printems.
Arrête , vieille gaupe , attends ,
Pour notre bien laisse-le au monde ,
O que le diable te confonde.
Mais , ô jours de calamité !
Presque toute la parenté
Tombant sous sa griffe maudite ,
Sera mise en un même gîte.
Un pauvre petit Enfançon * ,

* Louis XV.

D'icelle

D'icelle foible rejetton ,
 Deviendra la douce esperance
 Du Trône ébranlé de la France.
 Son Peuple moult le chérira ,
 Parce qu'il le méritera.
 De ce jeune & gentil Monarque ,
 Ce Héros * conduira la barque ,
 Et la conduira tout des mieux ,
 Au grand regret des envieux.
 La mordicante calomnie
 Voudroit en vain noircir sa vie ,
 Des autres Princes il sera
 Le Phœnix , le *nec plus ultra*.
 Quel spectacle frappe ma vûe ,
 Dit Bourbon ; ai-je la berlue !
 D'Espagnols nombre de foudarts ,
 Réunis sous nos étendarts ,
 Aux Germains déclarent la guerre.
 Tout change , dit Louis , sur terre.
 De l'ambitieux Charles-Quint ,
 Enfin le lignage est éteint.
 L'Espagne nous demande un Maître ,
 C'est un de nos hoirs qui va l'être.

Philippe

* Philippe Duc d'Orléans Regent.

Philippe . . . A cet objet Henri
 Saute d'aise comme un cabri.
 Alte-là, beau sauteur de neige ;
 Qui t'a donné le privilege
 De gambader en Paradis ?
 Pauvre nigaut, tu t'ébaudis,
 Sans savoir ce qu'à ta l'gnée
 Reserve dame destinée.
 Hélas! peut être nos neveux
 Se prendront un jour aux cheveux !
 En ce moment Bourbon vit trouble
 Comme un ivrogne qui voit double.
 L'hui des destins se referma,
 Et le Paradis s'éclipfa.

Cependant de Titon la gouge
 Au teint jaune, vermeil ou rouge,
 Montroit son petit nez friand
 Vers les portes de l'Orient :
 La nuit achevant sa carriere,
 Lui tournoit son vilain derriere,
 Et les songes tristes ou gais,
 Bavards, discrets, hableurs ou vrais,
 Sur les pas de la Moricaude,

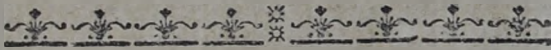
K S'en

114 LA HENRIADE
S'en alloient à notre Atipode.
Finalement Monsieur Bourbon
S'éveilla frais comme un gardon.
Il parut devant son armée
Tout autre qu'à l'accoutumée.
Son front étoit plus lumineux
Que n'est celui d'un Bienheureux ,
Quand il apparoît face à face
A quelqu'un en état de grace.

Fin du Chant septième,



CHANT



CHANT HUITIEME.

LEs Etats tristes & confus,
 Etoient lors diablement camus.
 Au seul nom du Roi, les Pagnotes
 Faisoient caca dans leurs culotes.
 Mayenne à leur tête pourtant,
 Tranche toujours de l'important.
 Au Conseil de Guerre il assemble
 Les principaux Ligueurs ensemble,
 Les Lorrains, les Nemours, Brillac,
 La Châtre, Saint-Paul, Canillac,
 Avec l'Excapucin Joyeuse,
 Du troupeau la brebis galeuse.
 Ils sont armés jusqu'aux dents :
 Tudieu, comme ils font les fendans !
 Chacun d'eux jure, crie & sacre
 Plus correctement qu'aucun fiacre :
 Quoique tout fiacre ou charetier
 Soit grand jureur de son métier.
 Or donc, tandis que les Belitres,
 Incongrument cassent les vitres,

K 2 La

La discorde , en beau berlingo ,
 Paroît à leurs yeux tout de go.
Vivat , dit-elle , de la joie :
 Voici renfort qu'on vous envoie.
 Allez prenez la baïle au bond ,
 Jouez des couteaux tout de bon.

D'Aumale , tête sans cervelle ,
 Enchanté de cette nouvelle ,
 Prend ses deux jambes à son cou ,
 Et court . . . Voltaire ne dit où :
 Ce fut , je crois , dans la campagne.
 Il vit ce secours d'Espagne ,
 Depuis si long-tems demandé ,
 Depuis si long-tems retardé.
 Mayenne sur sa haridèle
 Vole vers eux à tire d'aile,
 Ou plutôt à tire de nerf
 Aussi diiigemment qu'un cerf.

Près de ces lieux où nos Monarques
 Vont gîter , quand il plaît aux Parques ;
 Où l'on voit un si beau trésor
 De bréloques de similor ,

Où de tartes & de talmoufes
 On se barbouille les frelimoufes.
 Près de Saint Denis , en un mot ,
 Des Espagnols paroiffoit l'Ost.
 Leurs harnois , leurs fers , leurs rondelles
 Etoient plus brillans que chandelles ,
 Si que les yeux on en clignoit ,
 Quand fixement on les voyoit.
 Le Peuple au-devant vient en foule ,
 Qui des Porcherons , qui du Roule ,
 Qui de la Cité , qui d'ailleurs ,
 Pour voir ces braves Batailleurs.
 D'Egmont paroiffoit à leur tête ,
 Piaffant comme un fils de fête.
 Son géniteur eut le méchef
 De fe voir abbatre le chef
 Sur un échafaut , à Bruxelles ,
 Pour être entré dans la querelle
 Du Flamand son concitoyen ,
 Opprimé par l'Ibérien.
 Ce fils qui ne méritoit guère
 D'être iffu d'un fi digne pere ,
 Accabla fon Pays de maux ,
 Et vint au fecours des Badauts.

Sa Majesté le Roi Philippe
 [Dont le souvenir me constipe,
 Bien loin que j'en sois dévoyé]
 A Paris l'avoit envoyé
 Remettre le cœur à Mayenne,
 Lequel étoit n grande peine :
 Et Mayenne avec tel renfort,
 Crut bonnement être assez fort
 Pour froter le Roi de Navare :
 Mais, tarare ponpon, tarare ;
 Le pauvre nigaut qu'il étoit,
 Sur ce sans son hôte comptoit.

Aux bords de l'Iton & de l'Eure
 Dont le poisson se mange au beure
 Et à toute autre sauce aussi,
 Est un paysage fleuri
 Où, grace aux soins de la nature,
 Les chardons viennent sans culture ;
 Ce qui f it que par tout ailleurs
 Il n'est pas de baudets meilleurs.
 Les Bourgeois de ce lieu champêtre
 En paix leurs bêtes menoient paître,
 Et jouant du tambourinet,

Prenoient

Prenoient le tems comme il venoit.
 Soudain la double armée arrive
 Sur cette charmante rive.
 Les eaux de l'Eure & de l'Iton
 De peur en eurent le frisson :
 Les Bergers bagage plierent
 Et dans les buissons se cachèrent :
 Leurs femmes en firent autant,
 Leurs génitures emportant.
 Hôtes de ces lieux pleins de charmes,
 Qui n'aimez point le bruit des armes,
 N'imputez point au Roi Henri
 Ce mal plaissant charivari,
 Il ne l'aime pas plus qu'un autre ;
 S'il combat c'est pour le bien vôtre.
 Laissez-le faire , & vous verrez
 Comment vous vous en trouverez.
 Sur une jument plus fringante
 Que ne fut oncques rossinante,
 Bourbon galopant au grand trot ,
 Parcourt tous les rangs de son Ost.
 On voyoit près de sa personne
 Les mignons chéris de Bellone ,
 Monsieur d'Aumont qui sous cinq Rois
 Avoit

Avoit endossé le harnois ;
 Biron de qui la renommée
 Fleuroit comme beaume à l'armée ,
 Et son jeune fils qui depuis . . .
 Mais ne troublons pas l'eau du puits.
 Sully , Naugis , Crillon le brave ,
 Tous trois sableurs de vin de Grave ,
 Anti-Ligueurs déterminés ,
 Et fameux abbateurs de nez.
 Henri, Vicomte de Turenne ,
 Qui depuis d'une Souveraine *
 Eut l'heur de manier à nu
 Le corps blanquet , lisse & dodu.
 Au milieu d'eux comme un saint George ,
 Le galant Eillex se rengorge ;
 Son casque brilloit de carats
 Pour la valeur de trois ducats ,
 Riche présent dont sa Princesse
 Avoit honoré sa tendresse.
 Plus loin , soit d'Aval ou d'Amont ,
 On voit la Tremouille & Clermont ,
 Le malheureux Nessel & Feuquieres ;
 Avec le chanceux Lesdiguieres ,

Et

* Charlotte de la Mark , Princesse de Sedan.

Et d'Ailly pour qui ce jour fut
Un jour qui bien fort lui déplut.
Tous ces vivans brûlans de mordre,
Près du Roi rangés en bel ordre,
Aspiroient après le signal
Afin de commencer le bal.
Mayenne, en cet instant critique,
Avoit un tantin la colique.
Sans doute il sentoit son malheur ;
Mais contre fortune bon cœur :
Il se chatouille, le beau Sire,
Comme on dit, pour se faire rire,
Et fait à l'ennemi l'affront
De lui montrer saint Jean le Rond ;
Id est, son gros vilain postère,
Acte digne de vitupère.
D'Egmont cependant trépignoit,
Et de rage ses doigts rongeoit,
Jurant un peu plus que mordienne
Contre la lenteur de Mayenne.

Tel un jeune & fringant rouffin
Que le maquignon tient en main,
Sentant la jument pouliniere,

L

Ba

Bat du pié , leve la criniere ,
 Et contre son frein se roidit :
 Et d'impatience bondit.
 Tel d'Egmont , & plus vif encore
 Que cette fougueuse pécore ,
 Brûle d'exercer son damas
 Sur quelque tête ou quelque bras.
 Il ne sçait pas que la camarde
 Poire molle point ne lui garde ,
 Et que dans la plaine d'Ivri
 Ce fera bien-tôt fait de lui.
 Vers les Ligueurs enfin s'approche
 Bourbon au menton de galoche ;
 Et s'adressant à ses soudarts ,
 Bons compagnons & grands paillards :
 » Vous êtes tretous nés en France ,
 » Graces à la Toute-Puissance ,
 » Et j'ai l'heur d'être votre Roi ;
 » Voilà l'Ennemi , suivez-moi.
 » Sur-tout donnez-vous bien de garde
 » De perdre de vûe ma cocarde ;
 » Ventre saint-gris on la verra
 » Dans les lieux où chaud il fera.

A cette guerriere harangue

Qui

T R A V E S T I E. 123

Qui n'usa pas beaucoup sa langue
 Et partant ne fit point bâiller,
 Chacun grille de chamailler.
 Il pique des deux sa cavale,
 Faisant une oraison mentale.
 Lors s'élancent en même tems
 Des deux partis les combattans.
 Ainsi l'on voit de fiers bulldogues
 Avec des yeux ardents & rogues,
 L'un contre l'autre se ruer,
 Et de la dent s'évertuer.
 A coups de mousquets & de brettes,
 Et non à coups de bayonnettes,
 Qui d'usage encore n'étoient pas,
 Force soudarts sont mis à bas.
 Avec sa faux de mal-encontre,
 La Vilaine par-tout se montre.
 Le frere est par le frere occis,
 Et le pere l'est par le fils.
 A travers les feux & les flâmes,
 Au milieu des tranchantes lames,
 Sur les mourans, sur les blessés,
 Sur quantité de trépassés,
 Le preux Henri pousse sa roffe,

Aussi fier qu'un Bourgeois d'Ecosse.
 Mornai plus vite que le pas,
 Le suit & ne le quitte pas.
 Ainsi jadis de Télémaque,
 Dauphin du Royaume d'Itaque,
 Mentor suivoit le beau destin;
 Ainsi saint Roch & son mâtin,
 Grands amis en ce monde nôtre,
 Ne trimoient jamais l'un sans l'autre.
 Mornay donc aux trousses du Roi,
 Fait trotter son vieux Palefroi,
 Et pare avec sa colismarde
 Les coups qu'à son Maître l'on darde:
 Mais le bon Seigneur ne veut pas
 De sang humain souiller son bras.

Déjà Nemours, fuyant Turenne,
 Suivi des siens gaignoit la plaine;
 Et devant le brave d'Ailly,
 Les Ligueurs détaloiént aussi.
 Soudain un jeune Mousquetaire,
 Autant brave que téméraire,
 Sur l'œil enfonçant le bonnet,
 Dans sa course l'arrêta net.

Lors l'un sur l'autre ils s'abandonnent ,
 Et Dieu sçait comme ils espadonnent .
 Plusieurs estocades de poids
 Font mainte brèche à leurs pavois ,
 Plusieurs leur frisent les oreilles ,
 Ils les esquivent à merveilles .
 Leurs flamberges à deux fendans
 Ont déjà quantité de dents :
 Avec tant d'ardeur ils se remuent ,
 Que comme des porcs ils en suent .
 A la parfin d'Ailly le vieux
 Détache un coup si furieux
 Sur les vertèbres du jeune homme ,
 Qu'il l'étend par terre & l'assomme .
 Par sa chute , son bonnet cheoit ,
 Si qu'à découvert on le voit .
 D'Ailly le baie à son visage .
 O désespoir ! ô cris ! ô rage !
 Le quidam qu'à mort il a mis ,
 Hélas ! mon Dieu ! c'est son cher fils .
 Il veut de cette même brette
 Donner de l'air à sa lulette ,
 C'est-à-dire , se dépêcher :
 On a soin de l'en empêcher .

Le beau coup que je viens de faire ,
 Ce dit-il , se prenant à braire !
 Je ne verrai plus mon fanfan.
 Quittons ces lieux , allons-nous-en ;
 Et je veux bieu qu'on me biftourne ,
 Si jamais ici je retourne.

Mais quoi ? quel bruit ! quel cliquetis !
 Quel tapage ! quel abbatis !
 Tous les Ligueurs prennent la fuite.
 Qui diable les mene si vite ?
 Cest Biron le gentil cadet
 Qui pique après eux son bidet.

Arrête , dit d'Aumale , arrête ,
 Alte à la queue , alte à la tête ...
 De par Mahom où courez-vous ?
 Etes-vous donc devenus fous ?
 Vous , fuir ! vous soudarts de Mayenne !
 Allons , point de foiblesse humaine.
 Suivez d'Aumale , ventrebleu ,
 A travers la flâme & le feu.
 Lors Beauveau suivi de Fosseuse ,
 Et Saint-Paul du Moine Joyeuse ,
 Rassemblent

Rassemblent sous ses étendards
 Un nombre infini de pendards.
 L'on se chamaille de plus belle.
 Biron ne bat plus que d'une aîle;
 En vain il soutient le torrent ;
 Il voit Parabère expirant ;
 Et parmi les morts pêle-mêle ,
 Clermont , Feuquiére , Angenne , Nèle.
 Lui-même de coups transpercé
 Alloit être fait trépassé . . .
 C'étoit ainsi , mon brave Sire ,
 Que tu devois te faire occire.
 Bien-tôt le compere Bourbon
 Sçut tout ce que risquoit Biron.
 Il le chérissoit , non en Prince ,
 Dont l'amitié souvent est mince ,
 Non en potentat , non en Roi ,
 Tenant toujours son quant à moi ;
 Mais en ami tendre & sincere ,
 Ainsi qu'un Souverain n'est guère.
 A grand'erre il trote vers lui.
 Bien à point te vint tel appui ,
 Pauvre Biron , car la Camarde
 T'alloit , d'un coup de hallebarde ,
 Flanquer.

Flanquer dans le triste manoir
 De Pluton au visage noir.
 Henri fait dans cette escarmouche
 Quantité d'abreuvoirs à mouche,
 Et sauve Biron du trépas :
 Puisse-t'il ne l'oublier pas ,

Soudain la discorde assassine ,
 Sonnant sa terrible buccine ,
 Souffle aux Ligueurs de son poison ,
 Non pour un peu mais à foison.
 Monsieur le Chevalier d'Aumale ,
 Cadet à la pate brutale ,
 Par ces fanfares animé ,
 Ou , si l'on veut , envenimé ,
 Contre le Roi Henri se rue.
 Des Ligueurs vient une cohue
 Qui lui souffle au poil de très près.
 Tels les brifauts dans les forêts ,
 Excités par le cor-de-chasse ,
 Tiennent au cû d'un loup vorace ,
 Et malgré lui , malgré ses dents ,
 Vont toujours leur train le mordans.
 De même, le preux Henri-Quatre ,
 Lequel

Lequel est bien las de se battre ,
Est assailli de toutes parts
Par deux ou trois mille Houfarts.
Saint Louis , du Louvre Céleste ,
Voyant son péril manifeste ,
Le rend si fort , que feu Samson
N'étoit rien en comparaison.
Quel carnage ! Vierge Marie !
Qu'il fit une horrible tuërie !
Tandis qu'il exerçoit son bras
A mettre des membres à bas ,
Egmont , hardi comme un Pandoure ,
Se fiant trop à sa bravoure ,
Osa provoquer son couroux ;
A se assurément des plus foux.

C'est avec moi , dit-il , compere ,
Qu'il faut jouer du cimetre.
Comme il lui faisoit tel défi ,
D'un visage d'orgueil bouffi ,
A donc le foudre de Dieu gronde ,
Dont tremble la machine ronde.
Il crut sottement , le benêt
Qu'en sa faveur le Ciel tonnoit.

A Bourbon un coup il assène,
Lequel effleure sa bedaine :
On en vit sortir sur le champ
Environ plein un dez de sang.
Le Roi voyant sa peau rougie
De cette grande émoragie,
Se jette sur son ennemi
Chamaillant en diable & demi.
Il fait si bien qu'il le renverse,
Et de sa lame lui traverse
Le ventricule, & par ce trou
Son ame fut je ne sçai où.
De l'Espagnol cette nouvelle
Demonte aussi-tôt la cervelle.
Chefs & Soudarts, chacun s'enfuit :
Le Ligueur effrayé les suit.
Toute l'armée est en déroute :
Au diable qui lors a la goutte.
Le Feuve d'Eure en avala
Si tant qu'il en dégoilla.
Mayenne dans cette triste affaire
Ne perd point la judiciaire.
D'Aumale est près de lui rimant
Les gros mots scandaleusement.

Tout

Tout est flambé , mon Capitaine ,
 Dit-il , notre perte est certaine.
 Ventrebleu mourons. Animal ,
 Le remède est pis que le mal ,
 Lui répond son cousin Mayenne ,
 C'est de l'onguent miton-mitaine.
 Crois-moi , vivons jusqu'à la fin :
 Va plutôt avec Bois Dauphin ,
 De nos gens épars vite & preste ,
 Rassembler le peu qui nous reste ;
 Et courons avec ces débris
 Nous claquemurer dans Paris.
 Cela dit , vers Lutece il tire ,
 Sans que d'Aumale ose rien dire.
 Cependant le Ligueur vaincu ,
 Du Roi vainqueur baisoit le cû ,
Hoc est , imploroit sa clémence
 Dans la plus humble contenance.
 Henri de son œil chassieux ,
 Lui jette un regard gracieux.
 Ne crains rien , lui dit-il , de mon ire :
 Sois libre ; mais choisis un Sire.
 Entre le sieur Mayenne & moi ,
 Sans barguigner , explique-toi.

A ces mots chacun se déclare
 En faveur du Roi de Navarre :
 Pour seul maître on le reconnoît.
 On jette en l'air toque & bonnet :
 On chante, on danse, on fait ripaille,
 On met sur cû mainte futaille.
 La courriere des vérités,
 Tout ainsi que des fauffetés ;
 La Dame aux cent petits yeux louches,
 Aux cent oreilles, aux cent bouches,
 Annonçoit à cor & à cri
 Les exploits du Papa Henri.
 Le bruit en donna la colique
 Au sacré chef Apostolique :
 L'Espagne fort s'en affligea,
 Et le Nord moult s'en gobergea.

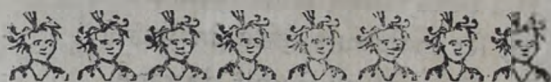
O Badauds, ô Ligueurs, ô Prêtres,
 O Porte-soutanes, ô traîtres,
 Vous fûtes en foule aux saints Lieux
 Offrir vos inutiles vœux !
 Mayenne plein d'espoir encore,
 Au peuple la pilule dore :

Il a beau faire , il ne ſçauroit
 De ſes malheurs faire un ſecret.
 La diſcorde en frémit de rage.
 Verrai-je périr mon ouvrage ?
 Ce dit-elle , ſera-t'il dit ,
 Que j'ai fait du mal à crédit ?
 Verrai-je Bourbon Roi de France
 En dépit de ma révérence ?
 Maugrebleu , rendons-le amoureux
 De quelque femelle aux beaux yeux ;
 Elle dit , & ſoudain ſ'envole
 Dans une vieille carriole ,
 Et va de ce pas au ſéjour
 Des doux plaiſirs & de l'amour.

Fin du Chant huitième.



CHANT



CHANT NEUVIEME.

SUR les bords heureux d'Idalie,
 Lieux plus charmans que l'Italie,
 Est un Palais fort respecté
 A cause de sa vétusté.
 Là les campagnes, les prairies,
 Sont éternellement fleuries :
 On y mange en toutes saisons
 Des petits pois & des melons,
 Force gibier, force marée
 Et autre semblable denrée.
 De plus, en ce joli séjour,
 Il est Dimanche chaque jour.
 Monseigneur le Duc de Cithère
 Y fait sa demeure ordinaire,
 Ayant sans cesse à ses côtés
 Un Régiment de voluptés.
 Rien n'est plus riant que son temple,
 Lorsque de loin on le contemple,
 Mais malheur aux yeux indiscrets
 Qui s'en approchent de trop près.

Ce n'est plus qu'un affreux spectacle,
 Qu'un triste & funeste habitacle
 Des plaintes, des soins, des soucis,
 Et de tous les maux réunis.
 La sombre & maigre jalousie
 A la face pâle & moisie,
 L'air inquiet, donne la main
 Au soupçon son frere germain.
 La haine & sa sœur la colere,
 Chacun au poing une rapiere,
 La précédent, en blasphémant,
 Et reniant horriblement.
 La malice, d'un ris perfide,
 Flate cette race homicide.
 Le remord pleurant comme un veau,
 Les suit se torchant le museau.

C'est-là qu'amour fait tant des siennes
 Contre les Chrétiens & Chrétiennes;
 C'est-là que ce fils de putain,
 Vrai crocodile, vrai lutin,
 Exerce ses poignantes flèches
 Sur les cœurs tendres ou revêches.
 Avec ses freres, le paillard,

Jouoit

Jouoit lors à Colinmaillard.
Soudain la Déesse Discorde,
L'échine ceinte d'une corde
De deux grossiffimes serpens
Longs de six piés & trois emfans,
Pénètre jusqu'au Sanctuaire
De ce petit Dieu volontaire.
A quoi diable t'amuses-tu,
Lui dit-elle, cogne-fétu?
Ignore-tu qu'un certain brave
Chez les François tous deux nous brave?
Qu'il te traite de mirmidon,
Et se moque de ton brandon:
Qu'il me traite, moi de carogne,
Plus puante qu'une charogne?
De par Dieu, mes naseaux sont nets,
Et ne sont rien moins que punais.
Et je soutiens que mon haleine
Exhale odeur de marjolaine;
Je crois que mon gouffet aussi
N'a rien qui sente le ranci.
D'où diable donc veut-il l'infame
Que puisse puer une femme?
Mais ce n'est point là le grief

Qui le plus me brouille le chef.
 Ce Paladin , ce méchant homme ,
 Que Henri-Quatrième on nomme ,
 Veut me couper la jupe au cul.
 Mon frere , le souffriras-tu ?
 Lance lui dans le diaphragme
 De tes feux au moins une dragme :
 Que sous tes chaînes le vaurien
 Gémissse comme un Galérien ;
 Qu'aux piés de quelque martingale ,
 Ainsi qu'Hercule à ceux d'Omphale ,
 Le pleutre fasse le calin ,
 Et file du chanvre ou du lin.
 Qu'aux trousses d'une gourgandine ,
 Par monts & par vaux il chemine ,
 Comme fit Antoine autrefois ,
 Laisant un très-beau bien bourgeois ,
 Pour courir la calanbredaine
 Avec sa belle Egyptienne.
 Va mon frere , va mon mignon ,
 Perfore-le jusqu'au rognon ,
 Et que de ce Jean de Nivelles ,
 Ton poison gâte la cervelle.
 Ainsi la salope parloit ,

M

Et

138 LA HNERIADE
Et ses yeux de dogue rouloit.

L'amour cependant se dodine
Dans un beau fauteuil d'étamine ,
D'un coup de tête répondant ,
Comme feroit un Président.
Bref, il prend ses flèches dorées ,
Par la pointe bien acérées ,
Puis fendant le Ciel cristalin ,
Vers la France s'en va soudain.
Il fixe en allant ses prunelles
Sur les Châteaux des Dardanelles
Voisins du Pays Phrygien ,
Que ses feux ont réduit à rien.
Il voit Venise & la Sicile ,
Les goufres de Carybde & Scyle;
J'avois oublié l'Archipel :
Il voit aussi le Mont-Gibel.
Il voit d'un côté l'Italie ,
Et de l'autre la Barbarie ;
Et puis la moderne Sidon ,
Où vécut la Reine Didon.
Ensuite à grand'erre il avance ,
Et passe les champs de Provence.

Près-

Près de l'Eure il découvre Anet.
 Ah! le charmant séjour que c'est.
 C'est-là qu'une gente femelle*,
 Au beau cuir, à belle mammelle,
 Avec Henri-Deux, ce dit-on,
 Secouoit jupe & hocqueton.
 Enfin le Seigneur de Cythère,
 Auprès d'Yvri met pié à terre.
 Le Roi prêt d'aller autre part,
 Braconnoit avant son départ.
 Mille jeunes fauteurs de haie,
 De grand appétit, d'humeur gaie,
 Arpentoient avec lui les champs,
 Prenants cailles aux chiens couchants.
 Le fils de Madame Cyprine
 Se grate le bas de l'échine,
 En voyant le papa Bourbon
 Exercer ainsi le jambon.
 Il huche la brigade folle,
 Des prisonniers du vieux Eole,
 Soudain de nuages épais
 Rendent le Ciel d'un beau noir geais.
 On entend gronder sur sa tête

Le

* Diane de Poitiers.

Le précurseur de la tempête :
 Les éclairs à maint bon Bourgeois ,
 Font faire maint signe de croix.
 Un diable de vent de galerne
 Souffle au cû des gens & les berne.
 Il pleut tant , qu'on n'a jamais vu
 Depuis Noé pleuvoir plus dru.

Henri sans guêtres , sans capote ,
 Patrouille tout seul dans la crote.
 Alors Monseigneur Cupidon
 Secouant son fatal brandon
 Par une lueur imprévue ,
 Du Monarque frape la vue.
 Le pauvret , sans songer à mal ,
 Suit à tout hafard le fanal ,
 Comme quelquefois il arrive ,
 Ou peut arriver que l'on fuive ,
 En voyageant ces feux folets ,
 Qui sont , je crois , des farfadets ;
 Et font aux gens tête premiere ,
 Faire le saut dans la riviere.
 Depuis peu de jours en ces lieux ,
 Un jeune tendron aux beaux yeux ,

Dans

Dans un vieux manoir de campagne ,
 Faisoit des châteaux en Espagne.
 Elle attendoit son géniteur ,
 Qui du grand Henri Serviteur ,
 Occupoit , je ne sçai quel grade
 Dans un Régiment de salade.
 De ce jeune & joli tendron ,
 D'Estrée étoit le joli nom.
 Du beau Paris la gourgandine ,
 N'eut jamais aussi bonne mine ;
 Et celle qu'on prit pour Venus
 Sur les bords du Fleuve Cydnus ,
 La sœur du grand Roi Ptolemée ,
 Pour sa beauté tant renommée ,
 Auprès d'elle en comparaison ,
 N'eût été qu'un petit chiffon.
 Elle étoit dans cet âge tendre
 Où toute femme est bonne à prendre.
 Son cœur étoit tout jeune encore
 Et valoit bien dix louis d'or.
 Le fils de Dame Cythérée
 Qui veut surprendre la d'Estrée
 D'un enfant emprunte les traits ,
 Et sans flambeau , carquois ni traits ,
 Vient

Vient lui parler en cette sorte.

On a vu, dit-il, à la porte,

Mouillé, croté jusqu'au cû,

Celui qui Mayenne a vaincu :

C'est un vivant de belle garbe,

Portant moustache à croc & barbe;

Avec un demi pié de néz

En Corbin des mieux contournés.

A la séduisante peinture

De cet agrèable figure,

Entr'autre chose à la longueur

De ce né de Législateur,

La belle de plaisir se grate :

Elle se requinque à la hâte,

Met ses souliers de maroquin,

Endosse son beau casaquin :

Prend ses manchettes à dentelle,

Et ses bas-gris de filofelle;

Et puis calamistrée ainsi,

Elle vole au-devant de lui.

Comme les yeux il écarquille;

En voyant femme si gentille !

La peste ! qu'il est enchanté

De s'être à tel prix tant croté !

Bon jour, Sire, ce lui dit-elle, Bon

Bon jour , ce répond-t'il la belle.
Vous portez-vous bien aujourd'hui?
Oui , Sire , assez bien , Dieu merci.
J'en ai certes une joye extrême :
Pour moi ce n'en est pas de-même ;
Car j'ai tant & si fort couru ,
Que je suis diablement recru ;
Mais quand j'aurai dormi , j'espere
Que je ne m'en sentirai guères.
Ainsi tous deux s'entretenans ,
Et sous l'aisselle se tenans ,
A la maison ils arriverent ,
Où tête à tête ils se gaverent
D'une très-ample soupe aux choux ;
Ce que Henri trouva bien doux ;
Car c'étoit , dit-on , le potage
Lequel il aimoit davantage ;
Aussi le Sire tant en prit ,
Qu'il fut sur le pot toute nuit ,
D'une terrible diarrhée.
Par bonheur pour lui la d'Estrée ,
Entendant le bruit que faisoit
Son intestin qui se vuidoit ,
Hucha sa grosse chambriere

Qui

144 LA HENRIADÉ
Qui fut lui donner un clistere ,
Dont il se trouva le matin ,
Guai comme Pierrot & très-fain .

Cependant l'amour leur ébrèche
Le cœur d'un même coup de flèche ,
Ils sont tous deux amoureux fous ,
Ni plus ni moins que des matous :
Bref , ils sont unis l'un à l'autre
Comme deux grains de Patenôtre
Ou si le terme n'est pas trop crû ,
Comme la chemise & le cû.
Quelquefois pourtant en son ame ,
Henri donne au Diable la Dame ,
Brûlant de retourner au camp :
Mais , ainsi qu'un homme au carcan ,
Le petit Dieu trouble cervelle
Le retient aux chausses d'icelle.
Tandis donc qu'il passe en ces lieux ,
Son tems à faire les doux yeux ,
A le chercher chacun s'empresse :
Ses Soudarts font battre la caisse ,
Promettant de rémunérer
Ceux qui pourront le déterrer .

Sain

Saint Louis, son Archi-grand Pere,
 Que sa conduite défespere,
 A son secours envoye enfin
 Du Paradis un Séraphin.
 Il fut chercher un homme probe,
 Non sous cette casarde robe
 Qui cache tant de fainéans
 Révérés par ces innocens :
 Il le chercha sur cette Terre
 Où de Henri les gens de guerre,
 En l'attendant, sabloient leur vin
 A la santé de Jean Calvin.
 Le bon Ange rend son message
 Au sieur Mornay, comme au plus sage,
 Car il l'étoit plus que Platon,
 Marc-Aurèle, & Monsieur Caton.
 Ma foi c'étoit un honnête homme,
 N'en déplaise aux cagots de Rome,
 Qui valoit au moins cent ducats,
 Quoique de la vache à Colas.
 Il avoit l'ame franche & ronde
 Plus que qui que ce fût au monde,
 Rare & sublime qualité
 En un homme de qualité.

En outre , il favoit très-bien lire ,
Tailler des plumes & écrire :
Il haïffoit les Courtifans ,
Les Maltotiers & Partifans ,
Les Gourgandines & le reste ,
Autant que la lepre ou la peste.
Conduit par cet Ange de Dieu ,
Mornay part & vole en ce lieu ,
Où Bourbon , auprès de sa Mie ,
A ses dettes ne songe mie ;
Ce qui certes n'est ni beau ni bien
Pour une personne de bien :
Mais à cela que peut-il faire ?
Las ! il est pris le pauvre haire ;
Et ses yeux sont si fascinés ,
Qu'il y voit moins que son né.
L'amour découvre avec colere
Mornai le prudent Emissaire.
Il lui lance sur le jabot
Un effroyable javelot ,
Qui contre sa jacque de maille
Se brise comme un brin de paille.

Au fond d'un jardin potager ,

[Non

[Non c'étoit au fond d'un verger]
Sur un gazon de verdurette ,
D'Estrée , avec Henri feulette
Jouoit à mille jeux divers ,
Et voyoit la feuille à l'envers :
De petits Amours , une bande
Dançoit auprès la sarabande
Et leur faisant maints tours malins ,
Rioient comme des Gobelins.
Tandis qu'ainsi Bourbon , en joie ,
Prend la grande & la petite oie ,
La Discorde vole à Paris
Rassembler tous ses Ennemis.
Enfin il voit son cher Pilade
Qui , derriere une palissade ,
Se glissoit comme un Ecureuil :
Il rougit jusqu'au blanc de l'œil.
L'un de l'autre en cette occurrence ,
Ils sembloient craindre la présence.
Mornay l'aborde tristement ,
Sans lui faire aucun compliment.
Bourbon , en homme de génie ,
Sent ce que cela signifie.
Foin de l'amour , dit-il , ami ,

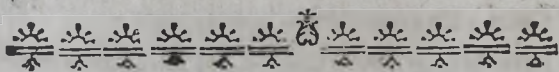
Ma foi , je m'étois endormi
 Comme un jean ... dans cette demeure.
 Décampons-en , & tout à l'heure.
 La Belle vient d'aller piffer ,
 Profitons , pour nous éclipser ,
 Du tems que nous laisse la Cagne ,
 Et preste , gagnons la campagne.
Optimè , s'écria Mornay ,
 C'est agir en homme bien né :
 L'amour est une bonne chose
 Quand on en prend légère dose ;
 Mais en prendre plus que son fou ,
 Franchement c'est être trop fou.
 Il dit ; & le Roi de Navarre
 A faire gille se prépare.
 La d'Estree apprend le complot
 Par son valet Pierre ou Guillot.
 Il me fuit donc le gripe-fausse ,
 Et compagnie ainsi me fausse ,
 S'écria-t'elle en s'arrachant
 Les cheveux , & l'œil se pochant ,
 Se meurtrissant toute la face
 Et son téton en calebace :
 Ah ! si la mort je ne craignois ,

Tout

Tout à l'heure je me pendrois.
Tandis que cette pauvre Amante,
En cette sorte selamente,
Mornay, plus ferme qu'un recors,
Tient Bourbon par le juste-au-corps,
Et lui fait jusqu'à perdre haleine,
Jouer du jaret dans la plaine.
La Vertu trime devant eux;
Et le petit Dieu mau-piteux,
Amour, avec sa courte honte,
Reprend le chemin d'Amatonthe.

Fin du Chant neuvième.





CHANT DIXIEME.

LE tems qu'avoit perdu Henri
 A faire l'amoureux transi,
 Avoit laissé reprendre haleine
 Aux Ligueurs, ainsi qu'à Mayenne.
 D'un nouvel espoir enivré,
 Le Peuple à la joie s'est livré.
 Mais bien-tôt cet espoir frivole,
 Avec leur courage s'envole.
 Bourbon, que rien n'arrête, accourt,
 Et l'on vit, pour couper court,
 Du haut des Tours de Notre-Dame,
 Encor briller son oriflâme.
 Il reparut au même lieu
 Où le Saint envoyé de Dieu,
 Saint Louis son Archl-grand Pere,
 Lui fit rengagner sa rapiere.
 Déjà ses foudarts, par leurs cris,
 Jettent l'alarme dans Paris.
 Les Ligueurs auprès de Mayenne,
 Tremblent tous la fievre-quartaine.

Le

Le Chevalier d'Aumale adonc
 Leur dit , maugrebleu , qu'est-ce donc ?
 Vous qui faisiez tant les bravaches ,
 N'êtes-vous plus que des gavaches ?
 Il est bien tems de nous cacher
 Quand l'ennemi vient nous chercher.
 Mordienne , qui m'aime me suive ;
 Allons faire une tentative ;
 Et sans faire ici les cagnards ,
 Abandonnons murs & ramparts.
 Vous qui m'oyez , fiers Anspessades ,
 Vos Chefs seront vos palissades :
 A ces mots , les Ligueurs lui font
 La mouë , & pas un ne répond.
 Eh bien ! poursuit-il en colere ,
 Allez-donc vous faire lanlére ,
 Si vous tremblez pour vos pourpoints ,
 J'irai tout seul jouer des poings.
 Lors , plein de l'ardeur qui l'emporte ,
 Le gars se fait ouvrir la porte.

Devant ses pas marche un Héraut ,
 Criant d'un ton fier & fort haut :
 Quiconque veut se faire moudre ,

Et veut avec nous en découdre ,
Qu'en ces lieux il vienne à l'instant ,
Monseigneur d'Aumale l'attend.
A ces mots , chaque Chef desire
De férailler contre le Sire.
Chacun pour prix de sa valeur ,
Méritoit bien un tel honneur :
Mais Henri préfera Turenne.
Prens ce sabre à manche d'ébene ,
Lui dit-il , & du fanfaron
Va me couper un paturon.
Soudain à ce brave Gendarme
Bourbon fait présent de son arme.
Soit , mon Prince , je remplirai
Votre attente , ou je ne pourrai ,
Répondit M. de Turenne.
Puis du Roi baisant la mitaine ,
Vers d'Aumale il vole aussi-tôt ,
Et jusqu'à lui ne fait qu'un faut.
Ce Peuple , & toute la Moinaille
De Paris , bordent la muraille.
Les Soudards du brave Henri
Sont en rang d'oignon près de lui.
Chacun au Ciel ses vœux adresse

Pour le Héros qui l'intéresse.
Cependant des nuages gris
Couvroient la Ville de Paris.
Tout-à-coup quatre Esprits funébres *
Vomis du séjour des ténèbres ,
De d'Aumale , leur bon ami ,
Veulent épouser le parti.

Au moment même un Ange arrive
Tenant en main branche d'olive ,
Et sous l'atmosphère branlant
Un grand Malchus étincelant.
A l'aspect de cette allumelle ,
Des monstres , l'horrible séquelle
Fuit & va se remettre aux fers
Dans les noirs cachots des enfers.
Lors Bourbon ouvrant la barrière ,
Les preux entrent dans la carrière.
Leur bras n'est point chargé du poids
D'un incommode & lourd pavois.
Ils sont armés à la légère ,
Et n'ont en main qu'un cimenterre.

Bref ,

* Le Fanatisme , la Discorde , la Politique &
le Démon des Combats.

Bref, Henri sur sa caisse bat,
Et l'on commence le combat.
Quels fiers escrimeurs ! Sainte Vierge !
Comme ils font jouer leur flamberge !
Quel feu ! quelle dextérité !
Que de force & de fermeté !
Omon Dieu les jolis Gendarmes !
Onc Maître ne fit mieux des armes.
D'Aumale est plus impétueux,
Plus ardent, plus furieux :
Turenne moderant sa bile ;
Est plus tranquille & plus habile ;
Sur ses ergots bien affermi,
Il fatigue son ennemi,
Tant qu'à la fin au téméraire
Il évente la jugulaire.
D'Aumale tombe, & de l'Enfer
On entend cette voix de fer :
» Tout est flambé, la Ligue est morte,
» Le parti de Bourbon l'emporte.
Le Peuple y répond par des cris
Qu'on oit par-delà Saint Denis.
D'Aumale étendu sur l'arène,
Ose encore narguer Turenne :

Il veut jurer, & ne peut plus

Quia vox hæsit faucibus.

Vers Paris la paupiere il lève,

Et faisant un hoquet il crève.

Ainsi, pauvre Mayenne, hélas!

Tu vis trépasser ton soulas.

Cependant, par la fausse-porte,

Feu Monsieur d'Aumale on rapporte.

Miséricorde, comme il est!

Qu'il est méconnoissable & laid!

Sa face est de sang couverte,

Et sa grande gueule entr'ouverte

Cause telle peur aux Badauts,

Qu'ils en frémissent jusqu'aux os.

Mais de bien pis on les menace,

On veut prendre d'assaut la Place.

Heureusement pour les ingrats,

De cet avis Bourbon n'est pas.

Sans coup férir, le brave Sire,

Compte par blocus les réduire;

Et que le besoin de manger,

Les fera de note changer.

Enfin la Ville est investie,

Toute

Toute entrée & toute sortie
 Sont interdites désormais :
 Ils s'en gaussent les Truands ; mais
 Quand ils n'auront plus de quoi frire ,
 Point ne seront d'humeur de rire.
 En effet , les vivres cessant ,
 Et la grande faim les pressant ,
 Les dents de chacun s'allongerent ,
 Petits & grands merci crient.
 Le riche alloit tendant la main
 Comme un gueux , pour un peu de pain :
 Le Souû-fripon crioit famine *
 Léchant ses plats dans sa cuisine.
 Ce n'étoient plus ces grands festins ,
 Ces jeux , ces plaisirs clandestins ,
 Ces passe-tems de toute espèce
 Qu'ils se donnoient pour de l'espece.
 On les trouvoit quelquefois morts ,
 Ou mourans sur leurs coffres forts.
 Là toute une famille entiere ,
 Dans la rage , meurt de misère.
 Ici , pour un trognon de choux ,
 Les gens s'entr'assomment de coups.

Mais

* Le Souûfermier;

Mais ce qu'on aura peine à croire ,
 Quoique la chose soit noire ,
 Des ossemens de Trépassés , *
 Pulvérisés & concassés ,
 Les malheureux s'alimenterent ,
 Et leurs peres les substanterent.
 Cependant les bons Eglisiers ,
 Religieux & séculiers ,
 Contens comme des rats en paille ,
 Faisoient dévotement ripaille. **

Ils encourageoient les Badauts
 A souffrir constamment leurs maux ,
 Et leur promettoient chère lie
 Quand ils seroient en l'autre vie.
 Ils leur prédisoient que bien-tôt
 Ce seroit fait du Huguenot. ***.
 Las par ces promesses stériles ,
 Ils enjoloient les imbéciles.

Paris

* L'Ambassadeur d'Espagne donna ce conseil.

** On trouva dans plusieurs Couvens , & ailleurs
 chez les très-réverends Peres Capucins , toute sorte de provisions de bouche pour
 plus d'un an.

*** Le Roi.

Paris nourissoit dans son sein
Des treize Cantons un essain ;
Peuple avare qui sacrifie
A l'argent son sang & sa vie.
Adonc les Suisses & Grisons
Assiégeant toutes les maisons ,
Non pour forcer femmes ou filles ,
Comme font souvent les soudrilles ;
Ils avoient trop faim les goulus ,
Pour s'être alors ainsi pollus :
Ils songeoient en cette occurrence ,
Plus à la panse qu'à la danse.
Une femme , ô le vilain cas !
Le dirai-je ou ne le dirai-je pas ?
La pauvrete rongeoit le manche
D'un gigot ou bien d'une élanche ;
Voilà-t'il pas les inhumains
Qui l'arrachent d'entre ses mains !
Cette malheureuse femelle
Avoit un fils à la mamelle.
Elle approche de ce fanfan ,
Qui tend les bras à sa maman ;
Et pleine d'amour & de rage ,
Elle lui tient cetui langage :

Puisqu'il

Puisqu'il te faudroit à la fin,
 Mon cher fils, périr par la faim,
 Sers à ta mere de pâture;
 Que son sein soit ta sépulture.

A ces mots, d'un coôteau d'acier,
 Elle lui créve le gésier,
 Et le met à la carbonade.
 Des Suiffes, une autre brigade,
 Ou la même, à l'odeur du rôc,
 En ces lieux-là revient bien-tôt:
 Plein du diable, qui lesemporte,
 Les Ogres enfoncent la porte.
 O mon Dieu, le spectacle affreux!
 Cette mere s'offre à leurs yeux
 Faisant cuire sa géniture
 Pour en faire recarelure.*

Oui, gripe-chapons, c'est mon fils,
 Et c'est vous qui l'avez occis.
 Ç'a donc croquez-nous l'un & l'autre,
 Tygres, & de la viande nôtre
 Guedez vos sales estomacs.

Elle

* Terme d'argot qui signifie repas;

Elle dit ; puis d'un coutelas
 Fait un pertuis à sa poitrine ,
 D'où sort de sang plus que chopine ,
 Les Suisses à cet acte fou ,
 Prennent leurs jambes à leur cou :
 Au diable si pas un d'eux reste ,
 Et songe à demander son reste ,
 Le papa Bourbon cependant
 Apprit bien-tôt cet accident ,
 Dont il pleura comme une vache ,
 Et mouilla toute sa moustache ;
 Car le bon Sire n'étoit pas
 Moins tendre que Maître Ænéas.
 Ventre-saint-gris , de leurs misères
 Tirons , dit-il , les pauvres haires :
 Je ne puis , sans affliction ,
 Voir telle désolation.
 Dût-il m'en coûter mon Empire ,
 Je veux leur donner de quoi frire.
 A l'instant il leur dépêcha
 Un Trompéteur qui s'approcha
 Jusqu'aux Portes de la Ville ,
 Et d'une façon fort civile
 (Non sans avoir auparavant

Fait tantarare à perdre vent)
Leur offrir . pour faire gogaille ,
Pain , vin , grosse viande & volaille .
Soudain les Badauts se traînant ,
Semblables à ces revenans
Qu'on voit sortir des cimetières
Affublés de draps mortuaires ,
Leteint have , les yeux hagards ,
S'avancent dessus les remparts :
On leur jette sur les murailles
Toutes sortes de victuailles .

Sont-ce donc-là ces chenapans ,
Disoient-ils s'entrecardans ?
Est-ce-là ce Roi de Navarre ,
Ce Matamore , ce Barbare ,
Ce Cannibale , ce Tiran ,
En un mot , ce fils de Satan ?
Hélas ! C'est bien le meilleur homme ,
Qui soit de Paris jusqu'à Rome .
Ainsi parloient ces bonnes gens
Vuidans le hanap & mangeans ,
Quand de Prêtres une cohorte
Vint les chapitrer de la sorte :

O » Ah!

» Ah ! Vraiment, Messieurs les gloutons,
 » Vous êtes de Gentils mignons :
 » Vous voilà donc en train de boire ,
 » Et de jouer de la machoire ,
 » Et c'est un maudit Huguenot ,
 » Qui vous empîfre le jabot !
 » A quoi songez-vous , misérables ?
 » Vous vous damnez à tous les diables.

A ces menaces , les nigauts
 Se jettent aux pieds des cagots ,
 Et maint d'eux en la Ville rentre
 Au grand dommage de son ventre.

Alors monseigneur Saint Louis
 Qui , du plus haut du Paradis ,
 Voit ce que la Prêtraille brasse
 Contre le soutien de sa race ,
 Et qui d'ailleurs fait que bien-tôt
 Il ne sera plus Parpaillot ,
 Aux yeux du bon Dieu se présente ;
 Et d'une voix triste & dolente ,
 Lui tient à peu près discours tel
 Maître des Cieux , Pere Eternel ,
 Quand le Peuple à son Roi rebelle ,
 Rengainera-t'il la guindrelle ?

Quand

Quand de la grise du démon
 Sauveras-tu mon fils Bourbon ?
 Ah ! permets que ton divin culte
 Ne soit plus pour lui chose occulte ;
 Défile son œil & permets
 Qu'il croie au pape déformais ,
 Ainsi qu'à Monseigneur le Nonce ,
 Et qu'à Jean Calvin il renonce .
 Dieu lui dit , faisant un souris ,
Soit fait ainsi qu'il est requis .

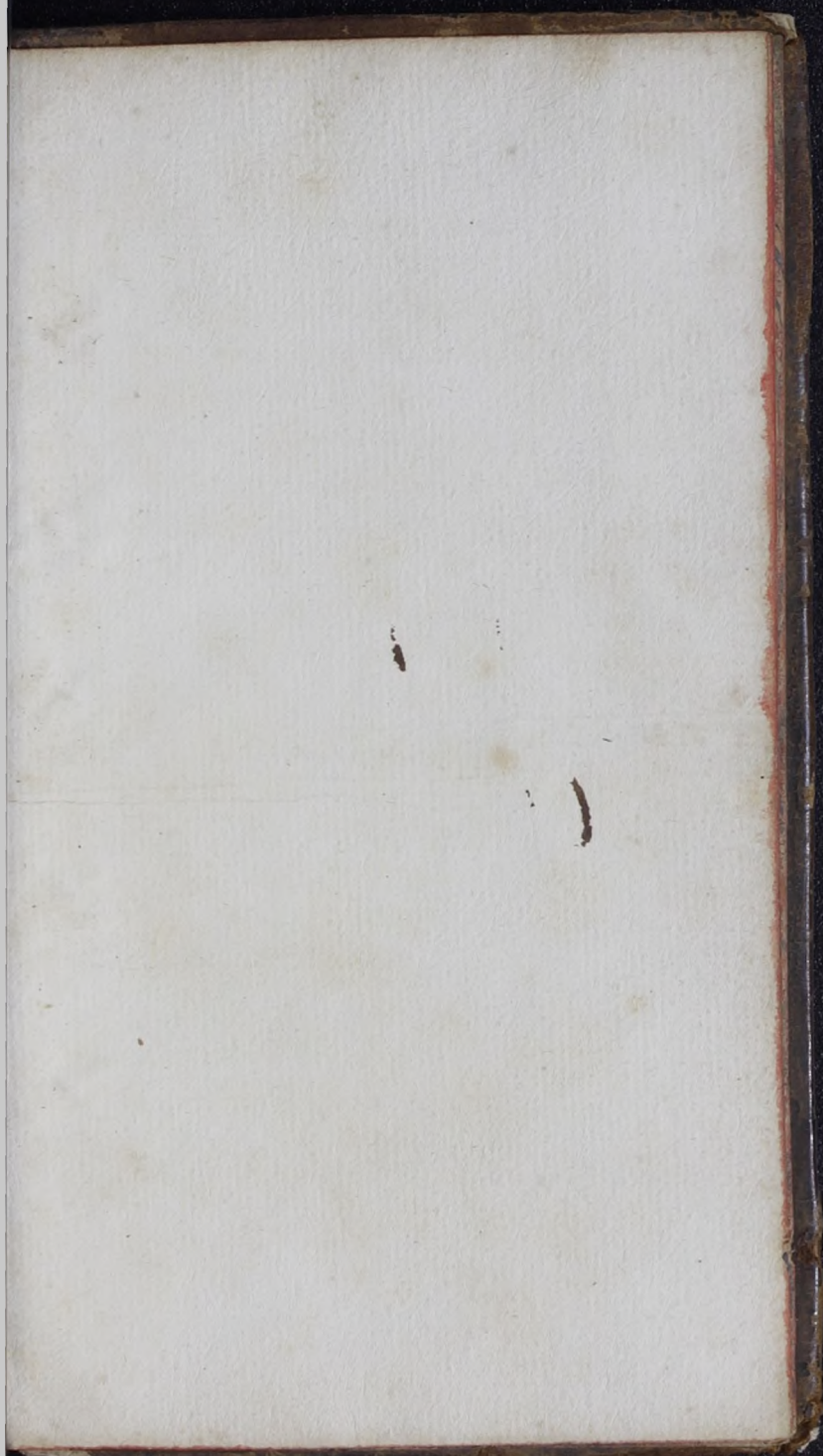
Aussi-tôt Henri-Quatrième
 Se sentit tout autre en lui-même .
 La vérité le perfora
 Jusqu'au cœur , & l'éclaira .
 Il voit alors que la créance
 Surpasse l'humaine science ,
 Et que l'homme , avec sa raison ,
 N'est souvente fois qu'un oison .
 Il reconnoît la sainte Eglise
 Et les gens qu'elle canonise :
 Bref , sans éplucher le pourquoi ,
 Aux saints Mystères il a foi .
 Soudain , de la voûte céleste ,

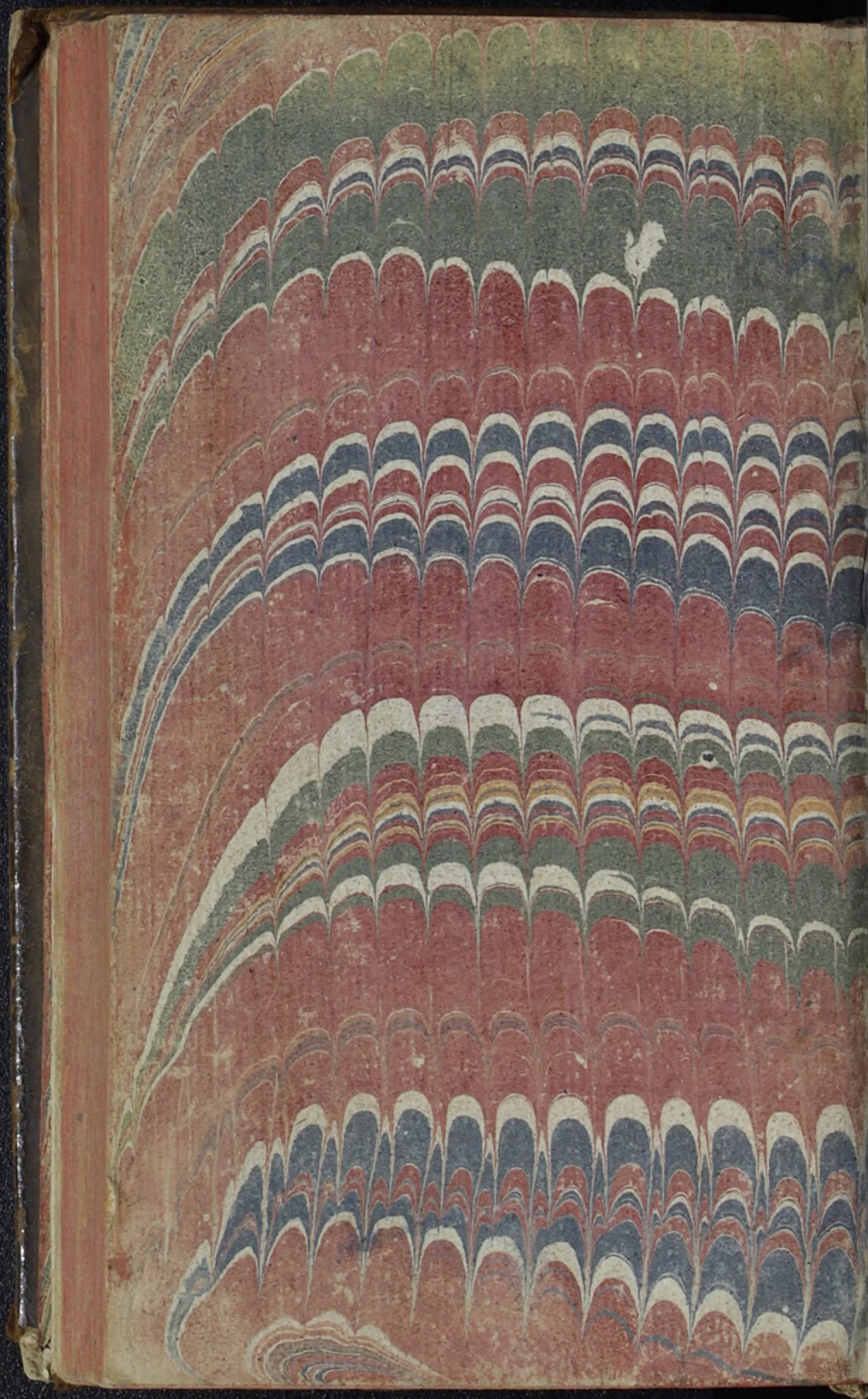
164 LA HENRIADE

Louis, d'un air alégre & leste,
D'un rameau d'Olivier armé,
Descend vers son fils bien-aimé ;
Lui-même il le mène à Lutèce.
Tout à sa voix tremble & s'abaisse :
Chacun reconnoissant Bourbon,
Fléchit devant lui le jambon.
La Prêtraille a la gueule morte.
Des seize, l'infâme cohorte,
Sans tambour ni trompette, fuit
Ainsi qu'un larron qu'on poursuit.
La Castille en fut alarmée.
Rome, au contraire, désarmée,
En son saint giron le reçut.
La Discorde au diable s'en fut,
Et Mayenne au plus grand des Princes
Soumit son cœur & ses Provinces.

Ce blocus & cette famine de Paris ont pour époque l'année 1590, & Henry IV. n'entra dans Paris qu'au mois de Mars 1594 : il s'étoit fait Catholique en 1593 ; mais il a fallu rapprocher ces trois grands événemens, parce qu'on écrivoit un Poëme & non une Histoire.

F I N.







094 2

899 h



